



Chroniques du Valhalla - Livre VI

pour tuer
un démon
sauvez
un ninja

Chronique
Du
Valhalla

Livre VI :

Pour sauver un ninja,
tuez un démon !

71

*A Bastien,
alias Narsus,
et tant qu'à faire
à tous les fils
de la lune...*

En raccrochant, Brutha reporta son regard sur ce petit carton noir ne comportant pour tout renseignement que le numéro qu'il venait d'appeler, imprimé en fins caractères argentés. A l'image de cette carte de visite, ce Mage qui se faisait appeler Curlidric demeurait un mystère pour le jeune Texan, et c'est en grande partie la raison pour laquelle il avait fini par le contacter.

Bien sûr il y avait eu ces mises en garde de la part de Billy, qui lui avait à plusieurs reprises répété qu'il s'agissait pour lui d'un Mage dangereux¹. Seulement, et malgré tout le respect que Brutha avait pour l'historien surfeur, il savait de son propre aveu que ces soupçons ne se fondaient que sur son intuition.

De plus, ayant terminé la lecture du tome qu'il lui avait confié, le jeune Texan était plus que jamais convaincu de l'importance qu'aurait le monde des Esprits dans la quête qu'il avait entreprise. Or, lors de sa dernière entrevue avec Billy, celui-ci s'était déclaré incompetent à lui faire franchir le « goulet », ou frontière séparant les deux mondes. Il avait même émis des doutes sur la possibilité que son mentor Icare accède à cette requête. Non seulement parce qu'il n'y verrait peut-être aucun intérêt personnel, mais surtout car d'après lui, la seule fois où Brutha s'était trouvé dans l'Umbral, il avait failli y laisser sa raison, et Icare n'avait rien pu faire contre, hormis le ramener dans le monde « physique ».

Il fallait bien pourtant qu'il fasse ce voyage, puisque ayant acquis la profonde conviction qu'il était bel et bien cet « être condamné à se souvenir » (ou tout au moins quelque chose de suffisamment similaire), le jeune Texan pensait que, comme celui-ci, il devait chercher les réponses le concernant auprès des entités qui peuplaient ce monde parallèle, quitte à courir le risque d'être

¹ Cf. Livre IV p. 131 et 152 concernant Curlidric et l'avis de Billy.

manipulé par elles, chose que Brutha n'estimait de toutes manières pas être en mesure d'éviter dans son existence actuelle, quelque soit l'identité des tireurs de ficelles.

Hochant la tête, il rangea son téléphone et décida d'attendre l'heure du rendez-vous avec l'Excavé dans les environs de Rush Street, quartier de Chicago autrefois tenu pour « chaud », mais qui au cours des années s'était embourgeoisé, pour finalement connaître une nette baisse démographique, ce qui lui donnait aujourd'hui une image polyvalente qui attirait la nuit toute une population assez mixte, mais principalement jeune, autour des bars et salles de concert.

Cela faisait déjà plusieurs nuits que Brutha y avait lié quelques connaissances parmi des étudiants de son âge, profitant de ce que ses missions en tant qu'Archonte étaient au point mort depuis que Hal était parmi les Anarchs. Le jeune Texan aurait volontiers voulu que la situation perdure ainsi le plus longtemps possible, tant il est vrai que ce temps libre lui faisait le plus grand bien.

—

Il avait beau s'être présenté à eux il y a à peine quelques nuits, les gardes qui surveillaient l'entrée de l'usine d'armements où se réunissaient les Anarchs interrogèrent et firent attendre Hal comme s'il s'était agi de la première fois. Ces formalités paranoïaques

agaçaient l'Affranchi d'autant plus qu'elles le renvoyaient à ses propres craintes concernant la confiance que lui témoignaient ses nouveaux alliés. Celle-ci n'avait cessé de croître, mais cette facilité était telle, qu'elle en était justement venue à devenir l'origine de ses inquiétudes.

Traversant le parking, il rejoignit rapidement le bâtiment puis la salle où ils s'étaient réunis la dernière fois. A peu près la même assemblée s'y trouvait, renforcée de quelques Servants, sûrement pour le cas où l'Evêque du Sabbat ait envie de leur jouer un mauvais tour.

Depuis sa dernière déclaration, et malgré une incrédulité assez partagée, les Anarchs avaient convenu d'un nouveau rendez-vous avec Philippe Rigaud. Il devait leur y présenter les fameux Vampires qui, d'après ses dires, suffiraient pour les aider à renverser le pouvoir de Chicago.

Pour ce qui était du premier point, il avait tenu parole. En effet en arrivant Hal constata que l'Evêque était accompagné de ses deux gardes du corps habituels, mais aussi de trois autres hommes, vêtus de combinaisons et cagoules noires qui faisaient songer à celles des brigades d'élite d'intervention. La seule chose supplémentaire que l'on pouvait déduire de par leurs yeux et leur taille, c'était qu'il devait s'agir d'asiatiques, de type plutôt japonais.

Après quelques discrètes salutations, l'Affranchi alla s'installer contre un mur, observant et écoutant la discussion que Philippe entama quelques minutes plus tard avec, à nouveau, Gordon Keaton.

– Un peu de silence s'il vous plaît, dit-il à l'attention de l'assemblée. Bien, Philippe Rigaud, vous revoici avec ce que nous supposons être les troupes que vous comptez nous fournir contre le sang des membres du Conseil des Anciens. Afin de dissiper une partie de nos doutes à leur sujet, pourriez-vous nous expliquer plus précisément de qui s'agit-il au juste ?

L'Evêque secoua la tête négativement en arborant un large et intimidant sourire.

– Je crains de ne pas le savoir exactement moi-même, répondit-il au bout d'un moment. Mais pour répondre à vos « doutes », je peux vous parler de leur spécialité : l'assassinat de Caïnites.

Se retournant vers les trois silhouettes et les désignant avec quelque chose d'un peu trop théâtral :

– Ces trois Vampires sont issus d'un Clan des plus rares, et font à la fois partie de la minorité de ceux de leur sang à avoir intégré ce que dans le Sabbat nous nommons « La Main Noire ».

Devant le peu de réactions que provoqua sa présentation, Philippe se tourna à nouveau vers l'assistance et y promena un regard assez condescendant.

– Il s'agit, reprit-il, et pour être tout à fait compréhensible, de ce qui tient lieu de Juges dans notre Secte... à la différence que nous ne nourrissons aucune illusion qui pourrait les faire passer pour autre chose que ce qu'ils sont : des bourreaux, au sens le plus noble du terme, malheureusement oublié en ces temps de faiblesse généralisée... Ils ont des contrats avec nous, lorsque l'un de ces contrats est conclu, vous pouvez être tout à fait certains qu'un assassin de la Main Noire le mènera à terme, il en va de l'honneur de toute sa hiérarchie...

La grande majorité des Anarchs semblait désireuse de croire les dires de l'Evêque, mais il fallait avouer que son ton et ses mots n'avaient pas le don de convaincre, aussi un silence de quelques secondes s'installa, au bout duquel Erichto, qui se tenait aux côtés de Keaton, lui chuchota quelque chose à l'oreille. S'éclaircissant la voix, ce dernier reprit la parole :

– Afin de prouver cette infailibilité que vous leur prêtez, que diriez-vous d'un petit test ? Trois cibles bien différentes choisies par nos soins et qui constituent des bons exemples des obstacles que nous allons avoir dans notre action à venir... Bien évidemment, cela ne vaut pas acceptation de l'alliance.

– Je vous le déconseille, grimaça Philippe. Cela ne me dérange pas plus que cela, mais sachez que l'effet de surprise pourrait être ainsi compromis, et de mon point de

vue c'est là une des meilleures armes que vous ayez contre le Prince... sans oublier que certains « clients » demandent du temps, un temps qui, dès les premières destructions, sera des plus précieux pour votre réussite.

– Nous avons déjà longuement délibéré du sujet et ne reviendrons pas sur notre décision, dit Keaton.

Rigaud haussa les épaules avec résignation et une pointe de mépris, puis se tourna vers les trois assassins. L'un d'entre eux le regarda et acquiesça une fois avant de regarder à nouveau devant lui.

– Vous avez de la chance, reprit l'Evêque en reportant son regard sur Keaton, ça semble les amuser. Je vous en prie, décrivez-leur les cibles que vous avez choisies. Sans trop vous étendre sur leur description, ajouta-t-il sarcastiquement, il faut quand-même qu'il y ait un peu de sport pour bien vous convaincre...

Erichto fit un signe à Uriah, qui tira un papier de ses poches et, après avoir ajusté ses lunettes, dit :

– Première cible : Neally Edwards, lieutenant de Lodin affecté à la mairie et à la surveillance du Clan des Rois. Deuxième cible : Elzbieta Jurofsky, Infante de l'Ancien du Clan des Ombres. Troisième cible : Shamal ou Brutha Zavodska, Archontes du Prince... et si c'est les deux c'est encore mieux, termina Uriah en lançant un petit sourire à Hal qui tenta d'y répondre positivement.

- Très bien, dit Philippe en souriant. Cependant, il me semblerait juste désormais de vous prévenir qu'en cas de réussite, ce qui de mon point de vue ne fait aucun doute, je considérerai que nous avons un accord.

Tandis qu'il commençait à s'éloigner, les trois assassins disparurent progressivement dans les ombres.

- Que ce soit votre point de vue ou pas, ajouta l'Evêque avec plus de douceur, je m'en moque. Si malgré cela vous tentez alors de vous rétracter, et bien je crains que vous vous soyez fait un nouvel ennemi, nous nous sommes compris ?

La majorité des Anarchs, après une seconde d'incrédulité, protestèrent bruyamment tout en s'approchant de Rigaud d'un air menaçant. Celui-ci ne bougea pas d'un pouce, et ajouta d'un ton plus conciliant :

- Ne vous inquiétez pas... Ils vont réussir, vous aurez ensuite votre « révolution », et moi mes Anciens... Vous n'allez pas me faire croire que vous avez des remords ?

- Ce n'est pas cela, dit Keaton en parvenant à faire quelque peu taire le brouhaha des protestations. Mais ne vous croyez pas en position de nous menacer...

Hal, à l'image de ce qu'avaient fait déjà quelques Anarchs de l'assistance, cessa d'écouter la discussion et commença à se diriger vers la sortie, rejoint par Blackjack

et deux de ses acolytes, qui avaient tranquillement pris le même chemin.

- Qu'est-ce t'en dis ? dit Joshua en arrivant à son niveau. C'était pas loin de ce que je t'avais dit la dernière fois, non ?

- Ça, répondit l'Affranchi, c'est clair...

- Hmm, acquiesça songeusement Blackjack en allumant sa pipe. Ça doit te faire marrer quand-même d'imaginer tes anciens p'tits camarades de classe poursuivis par une machine à tuer, hein ?

- Tu l'as dit, opina Hal en souriant.

- D'après ce que j'en ai entendu déjà, la Main Noire c'est pas des rigolos en effet. Même s'il ferait pas fortune dans le commerce l'Evêque de mes deux, là, j'pense qu'il a pas exagéré... Enfin, on verra bien tout ça, tu repasses dans le coin demain ? J'parie qu'on aura déjà des nouvelles...

- Ouais, souhaitons-le, je serai là dans la soirée.

Arrivés sur le parking, ils se saluèrent, et Hal monta dans sa voiture. Les trois autres le regardèrent partir, enveloppés par l'épaisse fumée qu'émanait la pipe à Joshua. Se tournant vers lui, un de ses compagnons dit, d'un ton contrarié :

- On sait que c'est une taupe... Pourquoi t'insistes à vouloir rien dire aux autres ? S'ils sont prévenus en face,

ça va tout foutre en l'air pour cette histoire de nettoyage, l'autre enfoiré de Rigaud va faire chier...

– Me dis pas que ça te ferait pas marrer de voir la gueule qu'il va tirer, dit Blackjack. Puis réfléchis, s'il est pas con il va saisir, lui aussi, qu'il y a une fuite, et ça va le faire décarrer d'ici vite fait bien fait, va.

– N'empêche, dit l'autre, ça fait marronner de laisser courir une balance, juste comme ça... c'est presque sale...

– J'savais pas que t'avais ce p'tit côté « inspecteur de l'hygiène »... sourit Joshua. Bah, plus sérieusement, qu'est-ce tu veux que j'te dise ? J'trouve pas que ce soit un mauvais garçon, au fond. Enfin, j'veux dire par là qu'à mon avis ça le branche pas plus que ça de nous chercher des noises, il trouvera vite un autre passe-temps...

—

En regagnant le refuge cette nuit-là, Shamal et Zack constatèrent qu'un mot avait été laissé à leur intention. Le ramassant, le punk le lit à haute voix :

– « Un Vampire assassin membre de la redoutable Main Noire a été lancé à vos trousses. Il ne vous reste peut-être que quelques heures pour réagir, évitez le plus possible de sortir ou de vous faire voir, renforcez les défenses du refuge, je tenterai de vous aider si je peux. »

– S'agit-il de l'écriture de Willis ? demanda le Monarque en se dirigeant vers sa chambre.

– Oui Mesou, pour autant que je puisse dire...

Shamal secoua la tête avec contrariété. Cette histoire d'assassin ne présageait rien de bon, et même s'il n'en avait pas la preuve, il se doutait que quelque part le fait que Hal soit parmi les Anarchs ne devait pas être pour rien dans l'avènement de cette nouvelle épreuve.

– Fais venir Brutha, ordonna-t-il à son Servant en fermant la porte de sa chambre.

Alors que Zack commença à passer des coups de fil, l'Égyptien se détourna et entama sa purification rituelle.

Tandis qu'il plongeait l'ensemble de son corps épilé dans l'eau maintes fois consacrée, il sentit la paix de Horus délasser son corps et son âme.

Tirant la tête hors de l'eau progressivement, ses paupières attendirent que glissent les quelques gouttes qui les entouraient avant de s'ouvrir. Le noir profond de ses yeux rencontra directement le coffre rangé en face du bac, ce qui ne tarda pas à peupler l'esprit de Pharaon des plus profondes interrogations, non dénuées d'une impatience et d'une curiosité qu'il jugea alors plus dangereuses que tous les assassins de la création.

Cela faisait déjà une vingtaine de minutes que Brutha attendait à ce carrefour désert, en banlieue de Chicago, mais ça ne le dérangeait pas. Et cela car ce soir il avait recroisé, parmi les jeunes qu'il fréquentait, une étudiante en ethnologie de l'université qu'il avait déjà rencontrée dans une toute autre circonstance. C'était à l'époque où il avait aidé Hal à enquêter sur son arme, ce qui l'avait poussé à traîner dans tous les milieux

universitaires de près ou de loin liés à l'occultisme ou la mythologie. Cette fille s'y connaissait fort dans ces domaines, et avait donc bien aidé le jeune Texan à trouver la piste qui, finalement, les avait menés à Critias.

Comme elle était passionnée et assez brillante, il en avait gardé un bon souvenir, certes, mais à présent qu'il l'avait vue en dehors de toute considération « vampirique », il n'avait pu que remarquer chez elle ce cocktail de détails qui font le charme. A nouveau, les soucis du monde des morts-vivants avaient réussi à le distraire de l'essentiel. Et par là-même, l'avaient privé du bonheur qui faisait qu'à cet instant, tout en attendant un Mage inquiétant dans un quartier lugubre, il sifflotait un air de chez lui, et promenait un regard joyeux sur les détritrus charriés par le vent de Chicago.

Rien de plus normal, donc, qu'il n'ait pu prêter une quelconque attention à la sombre silhouette qui, se glissant dans les ombres, s'approchait de lui.

Elle avançait avec lenteur, mais sans hésitation, voyant le jeune Texan qui lui tournait le dos attendre presque docilement son arrivée.

Parvenu presque au contact, elle s'immobilisa progressivement et sembla jauger la situation le temps de quelques secondes.

– Hé ! dit la voix éteinte de Curlidric, faisant sursauter Brutha, comme il l'espérait.

Alors que ce dernier l'observait avec incrédulité, et quelque appréhension, le vieux ne put se retenir de rire quelques secondes, en s'appuyant sur sa canne ouvragée.

– Tu sais pas encore ce que c'est, reprit-il en affichant encore un large sourire, mais en vieillissant, c'est fou ce qu'on redevient un sale mioche !

– Well... marmonna Brutha en tentant de se redonner une apparente assurance.

– Oui, bon, quoi qu'il en soit, on va p'têt passer à ce que tu me veux, non ? C'est pas comme si t'avais l'air d'être venu te marrer, semble-t-il...

– En effet, enchaîna Brutha rapidement. Voilà, j'ai besoin de rejoindre l'Umbrà, et je me suis dit que t'avais peut être ce genre de pouvoirs. Si c'est le cas, je suis prêt à passer un marché avec toi.

Curlidric fit muer son sourire en une grimace de concentration tout à fait énigmatique, mais ne tarda pas à répondre :

– Pour être aussi clair que j'peux avec toi gamin, j'ai pas ce genre de pouvoirs... par contre, je peux t'envoyer de l'autre côté, mais ça serait plus juste avec moi que t'aurais un marché...

– Tu... tu as des alliés qui peuvent le faire, c'est ça ?

– Ouais, acquiesça le vieux en souriant à nouveau. On peut dire ça, des alliés qui peuvent le faire... Mais c'est le genre de partenaires qui sont pas du tout bon marché, si tu me suis...

Le jeune Texan se doutait bien de ce que sous-entendait Curlidric par là, mais prit un temps de réflexion avant de suggérer :

– Il s'agit de « chevaliers de l'équilibre »¹, je suppose ?

– Très perspicace, fit son interlocuteur avec une mine de fausse surprise. Vraiment, c'est pas courant de trouver des cadavres aussi au fait, toutes mes félicitations, gamin... En effet, il s'agit d'Esprits de ce type, plutôt dangereux à côtoyer, quoi...

– Tu leur fais confiance ? dit Brutha d'un ton bien plus candide que lors de sa dernière phrase.

– Hé, c'est pas vraiment ça, non... Mais tu vois, enfin, façon de parler, je me doute bien que t'y comprendras que dalle, mais... Ces Esprits m'ont pris bien des choses, de pacte en pacte... la jeunesse, la peur de la mort, la crainte de la vie... des choses terribles à perdre quand on « a toute sa tête », comme disent les hypocrites qui nous entourent... Moi, tout ce que je leur ai cédé, je m'en passe très bien, je peux te l'assurer, et quant à tout ce que j'ai gagné à leur contact... ça, ouais, franchement ça valait le coup...

Le temps de ces dernières phrases, l'Excavé semblait saisi de ce qui chez lui devait s'approcher le plus d'une franche nostalgie. S'en tirant progressivement, il refixa le jeune Texan dans les yeux et reprit la parole :

¹ Cf. Livre V p. 41 pour cette citation de Billy.

– Je suis pas plus fier que ça d'être un « serviteur de l'équilibre », comme tu dis gamin, mais ce qu'est sûr, c'est que, pour autant, j'vois vraiment pas non plus pourquoi j'en rougirais...

– Je vois... dit Brutha doucement. Et... ça impliquerait quoi qu'on ait cet accord toi, moi et... eux ?

– Je peux pas trop t'en dire pour l'instant, ça dépend aussi de ce que t'aurais à offrir...

– Je... j'ai des souvenirs précieux qui remontent à plus loin que ma propre vie.

Curlidric sembla assez sincèrement étonné.

– Tiens ? Pourquoi pas, la chose est un bon commencement... les Esprits sont friands d'informations périmées, en général. Cependant ce serait mieux encore que tu soies certain de ce que t'avances, si tu leur sers des bobards, t'auras l'éternité pour t'en souvenir...

Les derniers mots du vieux laissèrent Brutha songeur. Curlidric secoua la tête avec résignation.

– Quoi qu'il en soit, je sais déjà à qui m'adresser... le problème est pour l'instant de trouver de quoi l'apaiser si, pour une raison ou une autre ton marché ne l'intéresse pas... c'est un Esprit assez gourmand.

– De quoi l'apaiser ? répéta le jeune Texan en sortant de son « loop » avec une expression de crainte.

– Oui, d'la bonne âme bien juteuse, hé... mais t'en occupe pas, vaut mieux que je fasse ça moi de mon côté, ça risque de pas être dans tes cordes... Le mieux c'est de

se rappeler quand ce sera fait, tu peux me laisser un numéro ?

– Euh... oui bien sûr, dit Brutha en allumant son téléphone, geste machinal qui ne lui était évidemment pas nécessaire à communiquer ses coordonnées.

– C'est noté, dit Curlidric en les inscrivant sur un bout de papier, je te tiens au courant, gamin...

Puis il s'en retourna promptement dans les ombres, dans lesquelles le jeune Texan le perdit de vue assez rapidement.

Une courte vibration le tira de cette contemplation, car un message venait de lui parvenir, en provenance du téléphone à Shamal.

—

Au vingtième étage d'un immeubles d'un ancien quartier d'affaires de Chicago, un homme à Uriah¹ pénétra dans un bureau où l'un de ses camarades de lutte se trouvait depuis une douzaine d'heures.

Les deux Goules Anarchs avaient les clés du lieu grâce à leur chef, et y passaient leur temps depuis déjà près de 48 heures, sans être inquiétés. Toutefois, pour brouiller les pistes un tant soit peu, cela les avait obligés à porter des ensembles classiques qui les faisaient ressembler à ces gorilles du Prince qu'ils avaient si souvent combattu.

¹ Uriah, membre du conseil des Anarchs cf. Livre V p. 130 et 142.

- Alors, ça bouge en bas ? dit l'arrivant en ôtant avec une grimace de dégoût sa cravate.

- Très peu, répondit l'autre en scrutant par la fenêtre à l'aide d'une lunette de visée. Autant le Monarque que son Servant vont et viennent comme d'habitude.

- Pff, soupira le premier en secouant la tête. Je me demande même pourquoi on nous a filés ces fusils, après tout l'assassin va pas venir pour leur faire des bises, non ?

- Il faut s'en assurer, répondit l'autre en rangeant la lunette dans son sac, puis bientôt le reste de ses affaires, d'un air soucieux. Après s'être débarrassé de sa veste, le premier s'alluma une cigarette et dit :

- S'en assurer, tu dis... Ou bien quoi ? On leur tire dessus d'ici ? Laisse-moi rire...

Son acolyte se dirigea vers la sortie sans sembler tenir compte de la remarque, mais s'arrêta juste avant de franchir la porte.

- C'est pas le conseil, mais Uriah lui-même qui nous a dit de le faire, dit-il avec gravité. Tu comprends ce que ça signifie, n'est-ce pas ?

L'interpellé resta quelques secondes silencieux, observant la ville par la fenêtre, tirant de nombreuses bouffées de sa cigarette comme pour éviter de répondre, mais son camarade ne bougea pas.

- Oui, termina-t-il par lâcher avec résignation.

- Je ne le répéterai pas, dit l'autre en ouvrant la porte.

Hal se trouvait de l'autre côté, prêt à abattre son Sceptre sur le Servant. Ce dernier eut, pendant quelques centièmes de seconde, le très net pressentiment qu'il n'allait en effet plus avoir à se répéter.

—

En arrivant au refuge, avec plusieurs heures de retard sur la convocation téléphonique qu'il avait reçue, Brutha constata que le Monarque l'attendait. A l'évidence, il avait quelque peu lutté contre le sommeil, car il ne lui laissa pas le loisir de parler.

- Lisez ceci, dit-il en s'aidant de Zack pour se relever, puis lui tendant le message de Hal. Nous devons sécuriser le refuge au maximum de nos possibilités.

A son tour, le Servant prit une mallette posée à ses côtés et la donna au jeune Texan.

- Voici tout l'argent dont je dispose, servez vous-en dans cet objectif. Je n'ai réussi qu'à contacter Ballard, qui a malheureusement refusé de nous apporter une aide rapide, d'après ses dires nous auront des renforts en cours de journée. Faites au mieux avant de vous endormir, personnellement je ne peux pas rester éveillé sans risques beaucoup plus longtemps... Si cela est nécessaire, Zack pourra, sous certaines conditions, vous aider, mais ne vous éloignez pas trop ...

- Shit, opina Brutha, ce coup-là c'est du sérieux...

– Je tenterai peut-être de rentrer en contact avec vous durant mon sommeil, si je le peux... Je dois vous laisser, mettez-vous au travail immédiatement.

Puis le Monarque se dirigea vers sa chambre, à l'intérieur de laquelle il s'enferma, sans que le jeune Texan ne s'interroge plus que ça sur sa dernière phrase, tout absorbé par une énième relecture du billet de Hal.

Pendant ce qui restait de la nuit, Brutha passa de multiples coups de fil et laissa à Zack toute une quantité d'instructions concernant les gens qui viendraient travailler sur la sécurité du refuge et autres livreurs.

Le temps de tout organiser, il dut en effet aller se coucher, car les premiers rayons du soleil devaient être sur le point de poindre sur les toits de la ville.

—

Arrivé quelques heures plus tôt, 忍法守¹ observait le refuge depuis les hauteurs d'un bâtiment voisin. La possibilité de les attaquer tout de suite l'avait effleuré, mais de toute évidence il avait hérité des cibles les plus simples à débusquer.

¹ Un des charmes de l'écriture du japonais réside dans les multiples lectures qui sont possibles pour un ensemble de caractères (et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de noms propres), mais histoire de pas paraître flemmard, et de fournir un « nom prononçable », en voici une : Oshinori-kami.

Or, pour ne pas faire trop « dilettante » aux yeux de ses deux frères d'armes, il s'était laissé une journée de répit, le temps de ranger et vérifier les différentes drogues et explosifs aux effets variés dont il disposait... une activité dont il ne se lassait jamais.

Dès son réveil, Brutha entama l'inspection des travaux faits dans la journée. Les murs et le plafond avaient été renforcés, un système de vidéosurveillance avait été installé et la porte principale (déjà de très haute sécurité) avait été reliée à un dispositif qui l'électrifiait. En plus de ces installations, le jeune Texan fut presque surpris de constater que les renforts promis par Ballard étaient eux aussi présents. Il s'agissait de deux Servants,

vêtus de costumes classiques et armés de fusils à pompe comme l'étaient souvent les hommes du Prince. Apparemment, ils n'avaient pas du tout été renseignés sur ce qui les attendait, si ce n'est qu'ils devaient se tenir à la disposition de Shamal.

Lorsque celui-ci fut debout, tous ensemble mirent au point leur stratégie, qui consistait essentiellement à s'enfermer, tandis que les deux Goules à Ballard effectuaient des patrouilles dans les environs et gardaient un contact aussi fréquent que possible avec les Archontes.

Après s'être bien accordés sur la chose, les Servants quittèrent le refuge. Tout en verrouillant la porte derrière eux, et en activant ses défenses, Brutha dit à Shamal, avec quelque embarras dans le ton :

- Et Hal, tu penses qu'il va venir ?
- Il est peut-être déjà là, opina le Monarque en s'asseyant devant les écrans de contrôle des caméras.
- Oh, comm'on ? s'exclama Brutha. Il serait parmi nous si c'était le cas...
- Cela aurait sûrement été stupide de sa part, poursuivit Shamal. S'il s'était montré avec nous aux yeux de l'assassin, cela aurait pu avoir des répercussions sur sa couverture auprès des Anarchs, n'oubliez pas que nous ne savons toujours pas exactement ce qu'il est du rapport

entre cette agression et la mission de Willis. En l'absence de ces détails bien des possibilités restent ouvertes.

Le jeune Texan acquiesça en fronçant les sourcils, puis rejoignit le Monarque et Zack. Tous trois restèrent ainsi à contempler les écrans dans un silence tendu.

—

Pendant ce temps, à l'étage situé en-dessous du refuge, 忍法守 se tenait à genoux dans un des couloirs déserts, à proximité d'une fenêtre donnant sur l'extérieur. Il était en train de verser de petites quantités de plusieurs liquides dans une coupelle dorée placée à quelques centimètres de lui, avec une minutie et une concentration intenses. Le mélange commença à produire une épaisse fumée noire, qui au lieu de se répandre dans toute la pièce resta concentrée devant lui, se séparant bientôt en trois formes obscures douées de conscience.

— *Que pouvons-nous faire pour toi, ô fils du silence... ? dirent simultanément, et par des susurrements doucereux, les trois entités.*

— *Esprits des ombres, je requiers votre aide, à nouveau, en vertu des pactes qui furent conclus au-delà du temps des Hommes...*

Après un long exposé comportant d'interminables formules rituelles de ce type, les trois silhouettes s'échappèrent en un éclair par la fenêtre

ouverte. 忍法守 resta encore quelques secondes prostré au sol dans un ultime salut, puis se releva et, rangeant son matériel dans une des multiples poches que comportait son vêtement, passa à son tour par la fenêtre.

Arrivé d'une paire de sauts sur le toit, il se dissimula aux oreilles et aux yeux des deux Servants qui surveillaient la zone à l'aide des techniques apprises déjà à l'époque où il respirait encore, et qu'il n'avait cessé de perfectionner depuis toutes ces années, avec le concours des pouvoirs de son sang.

Le premier des hommes était en train de parler dans son casque radio aux abords de l'entrée du refuge quand sa tête se détacha des vertèbres cervicales sans émettre le moindre bruit. Par une prise simultanée, 忍法守 tétanisa tous ses muscles, puis le plaça contre le mur dans une position qu'on pouvait prendre pour de l'attente si on y regardait pas de près.

Ce stratagème lui permit de s'approcher tout aussi furtivement du second garde, situé à proximité de l'escalier menant aux étages du bâtiment. Ce dernier eut un léger mouvement de surprise quand il sentit son cœur s'arrêter. 忍法守 se reprocha ce mauvais timing, tout en déposant le Servant dans la cage d'escalier, de sorte à ce qu'elle gêne l'arrivée d'un éventuel curieux.

S'éloignant de quelques pas, il se tint à quelques mètres de l'entrée du refuge, prêt à bondir sur ce qui

devait en sortir sous peu, si les Esprits avaient correctement rempli leur rôle.

C'est à ce moment-là que les choses commencèrent vraiment à l'amuser : sentant une présence derrière lui, il ne put que remarquer un des Anarchs qu'il avait aperçu à l'usine la veille, armé d'une sorte de bâton et qui s'approchait du local précautionneusement sans, bien entendu, réussir à le voir.

—

Les deux Archontes qui étaient à l'intérieur n'eurent, en effet, pas longtemps à attendre pour voir, par l'intermédiaire des caméras, du mouvement à l'extérieur du refuge.

Les deux Goules s'étaient écroulées, comme tranchées en deux par une ombre quasi-invisible, à une paire de secondes d'intervalle. Sursautant, Shamal s'apprêta à donner un ordre à Zack, mais Brutha l'interrompit :

– Attends ! Y'a Hal qu'est là !

En effet l'Affranchi accourait armé de son bâton, entamant un affrontement au corps à corps avec l'ombre, devenue plus discernable. Leur mêlée ne dura que peu de temps, car après quelques échanges l'Affranchi se retrouva décapité à son tour, son corps se réduisant presque instantanément en poussière.

A peine eurent-ils le temps de le réaliser en voyant l'assassin s'approcher du refuge, que des choses encore plus étranges eurent lieu : L'arme de Hal s'était mise en effet à luire d'un éclat doré des plus intenses qui, illuminant les restes de Hal, en reconstituaient comme un fantôme de ce que fut son corps.

S'en avisant, l'assassin se retourna et se jeta à nouveau sur ce spectre de l'Affranchi, mais ne put, cette fois-ci, pas porter le moindre coup que déjà son adversaire lui infligeait un assaut de son arme, si puissant qu'il écrasa son corps aussi bien que s'il s'était agi d'une motte de beurre.

Aussitôt, les deux Vampires s'écroulèrent en cendres, avec lesquelles le vent commença à jouer.

- Holy shit ! jura Brutha avec horreur.
- Sortons, dit Shamal en indiquant la porte à Zack.

Le Servant ouvrit la porte et sortit, suivi de Shamal, auquel il dit tout à coup :

- Mesou, vous devriez rester à l'abri, il y a quelque chose de bizarre...

Mais ce furent là ses dernières paroles car son crâne explosa sous l'action de son propre fusil, que 忍法守 avait tourné contre lui avant d'appuyer sur la détente.

L'assassin était toujours aussi silencieux et invisible, si bien que, incapable de le repérer, Shamal constata néanmoins que Hal était toujours en vie, à une vingtaine

de mètres encore du refuge, et semblait aussi surpris du spectacle que les deux autres Archontes.

Le sang giclant du corps de son Servant avait à peine commencé à le souiller, que le Monarque se sentit tracté avec une étonnante facilité, puis envoyé dans le mur le plus proche avec une telle force, qu'il sentit tous les os de son corps se briser, bien trop rapidement pour qu'il puissent se régénérer.

Tandis que le corps de Shamal s'écroulait, juste un instant après celui de son Servant, Brutha était toujours en plein dans son mouvement de retraite vers le refuge, n'ayant même pas réussi encore à saisir la porte pour s'y enfermer. 忍法守 retint ladite porte pour l'en empêcher, et lui aurait certainement réglé son compte s'il n'avait été obligé de se retourner pour parer le coup porté par Hal, qui avait parcouru la distance qui le séparait de l'assassin en un éclair.

S'accordant l'infime temps d'un sourire, 忍法守 enchaîna sur un coup de pied qui envoya l'Affranchi à plusieurs mètres, dans une succession de roulades incontrôlées. Alors qu'il s'apprêtait à continuer le travail, l'assassin sentit avec quelque retard une douleur qui l'obligea à abandonner son camouflage surnaturel. Le bras avec lequel il avait paré était non seulement grièvement blessé, mais en plus son sang semblait incapable de le régénérer, ce qui, si 忍法守 n'avait pas été

un élève de la Main Noire rompu aux douleurs les plus insoutenables, l'aurait sûrement poussé à la panique.

Fonçant avec une excitation redoublée sur cet adversaire surprenant, qui s'était entretemps laborieusement relevé, il immobilisa celui de ses bras qui tenait l'arme et enchaîna une multitude de coups de poing extrêmement rapides, pour terminer par l'envoyer sur une cheminée située encore quelques mètres plus loin.

Hal s'en releva plus difficilement cette fois-ci, assez contrarié du peu d'effet qu'avait eue, de son point de vue, la seule attaque qu'il avait pu porter jusque là. L'assassin s'approcha en marchant avec légèreté, quelque chose dans ses yeux bridés indiquant qu'il devait afficher un sourire crispé sous sa cagoule.

S'apprêtant à aller à sa rencontre, l'Affranchi s'arrêta en constatant avec incrédulité qu'était apparu du néant, derrière son adversaire, Khalid. L'Ancien du Clan des Ombres portait un large cimenterre couvert de rouille, à la taille certes impressionnante, mais d'une qualité douteuse. Il arma bien au dessus de la tête et abattit son arme sur 忍法守 de toutes ses forces.

Ce dernier, ayant pu constater la surprise de Hal, fit une esquivé à l'aveugle qui lui sauva la vie, se retrouvant juste derrière Khalid, dont le cimenterre avait fait éclater une couche de béton de plusieurs centimètres. Se retournant et jaugeant son adversaire le temps d'un instant, il ne tarda pas à s'engager dans une mêlée

endiablée avec 忍法守, que le nombre d'invités-surprise avait poussé à reconsidérer la facilité de ce travail.

Profitant du répit, Hal fit guérir ses blessures, et tenta, simultanément, de faire appel à l'aide des Esprits du vent, qu'il voyait grâce au Sceptre. Sur les toits de Chicago encore plus que dans ses rues, le vent était déchainé en quasi-permanence, si bien que les Esprits qui en étaient les reflets dans l'Umbrage semblaient plus puissants qu'ailleurs.

L'Affranchi se concentra sur le Sceptre et attira l'attention des Esprits sur lui. Pressé par le temps, et toujours aussi mal à l'aise avec ce langage d'une complexité conceptuelle certes des plus extrêmes, il émit très maladroitement sa requête, que l'on pourrait traduire à peu près ainsi :

– Hé, bande d'enfoirés ! Qui vous, là, les merdeux ! Plutôt que traîner là, à rien foutre, 'devriez aider Khalid ! Aidez-le à casser la gueule à l'autre salopard, et p'têt que j'vous réduirai pas en pet foireux, comme vous le mériteriez !

Comme souvent, les Esprits eurent un temps d'incrédulité avant de réagir à des propos aussi inhabituels, mais ne tardèrent pas à se regrouper et à grandir dans les airs, pour ensuite se précipiter sur l'Ancien en un clin d'œil, ce qui laissa espérer Hal qu'il allait obtenir l'effet escompté.

Du moins pendant quelques secondes, car en réalité Khalid fut expulsé de son combat par le vent qui le fit s'envoler jusqu'à au-delà des limites du toit. Maintenu ainsi en suspension pendant un court instant, il fut ensuite projeté vers le sol à une vitesse surnaturellement haute, ce qui se ponctua par un fracas, au moment où il rencontra la chaussée.

– Oups, murmura l'Affranchi en grimaçant, tandis que 忍法守, tout aussi surpris d'avoir été si promptement débarrassé d'adversaire, se retourna vers lui.

L'assassin n'en était, du reste, pas mécontent, car le Rat aurait déjà été, à lui tout seul, un adversaire sérieux dans ces circonstances. Or, si bien cette perspective l'excitait, ses désirs passaient bien après l'exécution de son contrat. Cependant, le fait que cet Anarch, anciennement membre de cette fratrie d'Archontes, en prenait finalement la défense, allait lui permettre de trouver un bon compromis.

Hal saisit cet instant de réflexion de son adversaire comme s'il s'était agi d'un moment de faiblesse, et bondit sur lui en armant le Sceptre.

Son attaque fendit certes l'air, mais 忍法守 s'était tout simplement décalé de quelques centimètres et, saisissant le crâne de l'Affranchi, s'apprêta à lui infliger une blessure létale.

Réagissant au millième de seconde près, ce dernier s'accroupit et poursuivit l'inertie de son coup, lui faisant décrire un cercle supplémentaire qui alla, cette-fois-ci, heurter une nouvelle parade miraculeuse de l'assassin, qui de son autre jambe accrocha le bras armé de Hal et, s'aidant d'une acrobatie, l'envoya dans les airs.

La violence du choc, lorsqu'il s'écrasa quelques mètres plus loin, lui fit lâcher le Sceptre. Or, sans les forces qu'il lui procurait, l'Affranchi ne put rester conscient, et s'évanouit avec un profond sentiment de frustration.

A nouveau grièvement blessé par sa parade, 忍法守 ne réussit plus à contenir la douleur, et, serrant les dents de toutes ses forces, s'approcha en boitant du corps de son adversaire. Ce n'est qu'arrivé à mi-chemin qu'il constata que Brutha, avec bien des difficultés, était en train de dégager le cadavre du Servant placé dans l'escalier qui menait à la sortie.

Le jeune Texan avait, depuis le début du combat, franchi la distance entre le refuge et l'accès au toit en se servant de ses propres pouvoirs de camouflage qui, bien que beaucoup moins maîtrisés que ceux de l'assassin, avaient suffi à le faire passer inaperçu tant que durait l'échauffourée.

Remarquant qu'en effet 忍法守 se dirigeait désormais vers lui à toute vitesse, Brutha termina de

dégager le passage et se retourna vers son agresseur en appuyant sur la détente du lance-flammes dont il s'était équipé « au cas où ».

Le jet de napalm fut bien plus efficace qu'il l'avait prévu, l'assassin effectuant une esquive en arrière et restant comme pétrifié devant le barrage de flammes que le jeune Texan interposait entre eux.

Celui-ci ne chercha pas à analyser plus profondément le phénomène et descendit à reculons et le plus vite possible les marches de l'escalier tout en continuant à cracher du feu devant lui. Il était à la fois apeuré par l'éventuelle poursuite et par l'incendie lui-même, qui le blessa légèrement au bout de quelques secondes de tir.

Arrivé trois étages plus bas, ses réserves de napalm se tarirent et Brutha laissa libre cours à sa frénésie, dévalant l'escalier à toute allure, dans une panique totale.

Sur le toit, 忍法守 était en réalité dans un état similaire, et peut être même bien pire. Quoique le feu ne l'ait pas touché, avec les forces de son sang épuisées par le combat et deux blessures graves qu'il ne parvenait pas à régénérer, la seule vue de telles flammes avait provoqué aussitôt une peur qui était en train de se muer en une terrible frénésie.

Grâce à sa volonté endurcie par les entraînements les plus exigeants en la matière que connaissait le monde

des Vampires, 忍法守 tentait non plus d'empêcher sa fuite désespérée, qu'il savait inévitable à ce stade, mais de lui donner une direction qui pourrait, si possible, lui garantir qu'il y survivrait.

Terminant par hurler à pleins poumons pendant près de dix secondes, il se jeta ensuite dans le vide, où sa voix ainsi que toute autre trace de sa présence s'évanouit.

74

Lorsque Brutha reprit connaissance, il était dans les égouts, et bien qu'il avait gardé le souvenir du temps, sachant donc que sa frénésie et le sommeil qui s'en était suivi n'avaient pas excédé les deux heures, il était complètement incapable de se rappeler du chemin parcouru. Cela supposait qu'on l'avait donc transporté alors qu'il était inconscient, et pourtant, il ne voyait personne autour de lui, et ne parvenait à discerner rien

d'autre que des couloirs crasseux plongés dans une obscurité quasi-totale.

Se relevant avec précaution, il suivit un des murs de la main en se dirigeant vers ce qui lui semblait être l'origine de la faible pénombre. Il arriva assez rapidement à un cul de sac, un peu plus élevé que le reste du tunnel et au plafond duquel pendait une ampoule à la lueur vacillante.

Bien qu'à première vue l'endroit était vide, le jeune Texan sentit bien qu'il y avait plus à voir en réalité. S'approchant, il constata en effet que les tremblements lumineux de la lumière révélaient, par de faibles intermittences, la présence d'une silhouette allongée, qui semblait sans vie et, pour autant que Brutha pouvait en juger, camouflée par le même genre de pouvoirs que ceux qu'utilisait l'assassin.

S'immobilisant instinctivement, il continua d'observer ce corps, tentant d'en discerner le visage, et par là même l'identité. Cela ne lui prit pas longtemps, car il s'agissait de Khalid, mais dont le visage s'était gravement détérioré, semblant dégager encore plus de laideur et de peur que d'habitude, ce que Brutha n'aurait pas cru possible.

Détournant d'ailleurs le regard assez vite, le jeune Texan vit alors sortir des ombres une quantité non négligeable de rats. Ceux-ci eurent vite fait de s'emparer toute la surface du tunnel, plongeant Brutha dans un profond malaise, même si les rongeurs ne semblaient pas avoir l'intention de l'agresser.

Outre l'aspect visuel, particulièrement étonnant, les piailllements suraigus qui envahirent le lieu troublèrent le jeune Texan au plus haut point, car il lui semblait y discerner des phrases, une sorte de langage. Echouant à rebrousser chemin à cause des rats qui lui barraient la retraite, Brutha comprit qu'il devait au contraire tenter de saisir le sens de ces couinements, et concentra le plus possible son attention dessus.

– « ... trouve ... mon ... enfant ... demande ... son ... sang ... réveille ... ton ... maître ... ouvre ... le ... coffre ... pars ... avec ... lui ... méfie ... toi ... de ... Willis ... ne ... crains ... plus ... la ... Main ... Noire ... »

Les mots se répétaient ainsi sans cesse, dans une litanie qui confinait à la prière, mais le ton était plutôt autoritaire, et sitôt qu'il eut compris le message, Brutha ne put s'opposer à son propre départ. Les rats lui ouvrirent le passage, et il quitta le lieu en marchant à vive allure vers une destination qu'il connaissait sans l'avoir jamais vue.

Restant sous terre tout le long de son trajet, le jeune Texan termina par déboucher sur une autre salle des égouts, plutôt vaste et haute de plafond, illuminée par plusieurs néons et comportant un accès à la surface, au bout d'une longue échelle.

Ses pas se calmèrent alors nettement, et pendant quelques instants, il erra dans la pièce, reprenant progressivement le contrôle de ses actes. Alors qu'il commençait à envisager de sortir, il entendit un sifflement aigu, semblable à la respiration d'un malade, et qui provenait d'un des recoins de la pièce.

S'en approchant timidement, Brutha finit par apercevoir une petite forme blottie contre l'un des murs. Elle n'était pas bien éclairée, et semblait avoir quelque affinité surnaturelle avec les ombres qui ne facilitaient pas son identification. Néanmoins, le jeune Texan parvint à lire dans son aura une forte appréhension teintée de tristesse. Sitôt qu'il fut assez proche, la créature lui tendit, d'un bras mince et couvert de brûlures, un flacon d'environ un litre, apparemment rempli de sang.

Brutha se sentit tellement mal à l'aise en sa présence, qu'il n'osa rien dire et saisit le flacon. Le serrant contre lui, il recula de quelques pas, puis se retourna et partit, grimpant aussi promptement que possible les échelons qui le menèrent à l'extérieur.

Après avoir marché pendant non loin d'une demi-heure, dans un état qu'il continuait de considérer comme second, le jeune Texan se retrouva à nouveau aux pieds du building sur le toit duquel se trouvait leur refuge. A proximité de son entrée principale étaient garées deux

grosses voitures noires, typiques de celles qu'utilisaient les hommes de Lodin.

Ne sachant trop quoi faire du sang qu'il portait sur lui, Brutha décida finalement d'entrer par un autre accès et de le cacher momentanément dans l'immeuble, avant de monter vers le refuge.

Arrivé sur le toit, il constata que s'y trouvaient, à proximité du local lui-même, une demi-douzaine de Servants et Ballard qui, visiblement, s'apprétaient à quitter les lieux. Les rejoignant, le jeune Texan ne tenta même pas de dire quoi que ce soit, tant que le lieutenant de Lodin n'avait pas ouvert les hostilités de son langage fleuri :

– Ah, v'là les renforts les gars ! 'Tain p'tit merdeux, toi, tu peux dire qu't'as l'trou d'balle bordé d'plus de nouilles qu'il en faut à Capone pour tenir l'année, et j'peux t'dire qu'c'est l'cherche, mon p'tit étron Thaumaturgique ! Seulement c'est pas très sympa d'pas en faire profiter les copains, s'tu vois c'que j'veux dire, face de nœud ! 'Reusement qu'on est v'nus faire une p'tite tournée d'inspection, parce que ton boss, il est raide là, et le laisser traîner comme ça, les couilles au vent, j'peux t'dire qu'ça fait désordre ! Tu trouves pas, pauvre tache ?

– Je... je viens à peine d'émerger, j'étais en frénésie, l'assassin qui nous a attaqués était terrible, je...

- Arrête, je sens déjà que j'vais chialer à en crever... occupe-toi plutôt d'retaper l'aut' Toutankhamon, là, ça commence à m'gonfler d'avance tes salades de rebut d'enflure en costume d'Garcimor... D'main faudra m'mettre tout ça noir sur blanc, et j'te conseille viv'ment d'réviser tes notes, parce que y'a des chances que l'Prince soit pas d'humeur à t'en tailler une, ça imprime ?
- Yeah... dit Brutha avec lassitude.
- Bon allez, j'me tire, y'a pas qu'ici qu'y'a du grabuge...

Le jeune Texan ne fit rien pour retenir Ballard, ni même lui demander la protection de quelques hommes, allant même jusqu'à attendre une bonne demi-heure avant de redescendre chercher le sang.

Cela lui laissa le temps de vérifier qu'il n'y avait personne d'autre dans le refuge que Shamal, qui se trouvait, en effet, dans un état de Torpeur incontestable. Il n'avait pas vu passer les cadavres des deux Servants et de Zack, mais il supposa que les hommes à Ballard les avaient emportés, et ne put qu'en déduire que Hal s'était enfui à un moment ou à un autre de son absence. La seule chose qui de son point de vue restait un mystère était la clémence de l'assassin, qui les avait tous deux à sa merci, mais quoi qu'il en soit il s'en réjouissait.

Muni du précieux flacon et d'un chat errant qu'il avait kidnappé au passage, Brutha s'enferma dans le refuge et fit boire le sang de Vampire à Shamal. Celui-ci

en fut, effectivement, tiré de sa Torpeur, après une paire d'heures d'attentions quasi-médicales de la part du jeune Texan, qui n'arrivait toujours pas à penser à autre chose qu'à cet objectif. En tout état de cause, il ne se priva pas de garder une petite partie de ce sang de côté, pour une analyse ultérieure.

Dès les premiers signes d'activité, Brutha saisit le chat et l'approcha du Monarque pour qu'il s'en nourrisse. Cependant, ce dernier écarquilla gravement les yeux et s'y refusa de toutes ses forces. Se redressant faiblement sur son lit, il ordonna :

- Donnez-le moi, Brutha...

Puis, saisissant le félin et l'observant dans les yeux avec un respect qu'il n'avait jamais témoigné, par exemple, envers le jeune Texan, Shamal lui dit une paire de phrases dans une langue qui n'était plus connue des Hommes de ce millénaire. Puis, avec une délicatesse inouïe, préleva un peu de sang à l'une des pattes de l'animal, qui semblait toujours aussi désireux de déguerpir.

Cela ne dura que quelques secondes, et après avoir précautionneusement léché la plaie et prononcé deux phrases similaires, déposa le chat au sol. Tournant un regard quelque peu affermi vers Brutha, il dit :

- Je vous écoute, jeune Zavodska, qu'est-ce que signifie tout cela ?

Celui-ci entama alors un résumé des événements tels qu'il les avait compris, sans rien escamoter, pour autant que les pouvoirs psychiques du Monarque lui aient laissé le choix de le faire. A la fin de son compte-rendu, ce dernier opina :

– Très bien, je suppose que si l'Ancien s'est déplacé et a mis son existence en danger pour nous aider, c'est que le temps est en effet venu...

– Le temps de quoi ?! s'exclama Brutha.

– Vous le verrez bien assez tôt... si Khalid a mentionné de vous prendre avec moi, c'est que vous-même avez un rôle à jouer dans le dessein céleste... Plutôt que de vous interroger sans cesse vous feriez bien de vous montrer digne d'un tel honneur en cherchant la paix par la prière... et pour commencer, en m'aidant à trouver un corps.

– Si c'est pour te nourrir, argua le jeune Texan avec nervosité, tu devrais arrêter de faire la fine bouche et te contenter du chat, je me suis emmerdé à l'attraper spécialement pour toi. Et puis ne compte pas sur moi pour te faciliter la tâche si ce que tu veux, c'est commettre de nouveaux meurtres...

Shamal passa une main lasse sur son visage grimaçant de contrariété.

– Jeune Zavodska, reprit-t-il en remobilisant tous ses pouvoirs persuasifs. Je ne compte tuer personne, ce n'est pas spécialement pour me nourrir, et enfin, ce que vous appelez « un chat » est un animal sacré dont il m'est

déconseillé de faire un usage profane, et encore moins sacrilège... Je ne vous demande pas de me comprendre, mais de m'assister, sans quoi il est probable que si je pars seul à la recherche d'un mortel dans l'état qui est le mien à présent, les choses se terminent en effet par ce que vous appelez « un meurtre »...

Brutha ne sut trop quoi répondre, et sentant que les nerfs du Monarque étaient à vif, cessa d'insister.

– D'accord, lâcha-t-il avec dégoût, en route...

—

De retour au refuge, les deux Archontes étaient en compagnie d'un clochard du quartier, complètement sur l'emprise mentale de Shamal.

– Assieds-toi là, lui ordonna-t-il tandis que Brutha refermait la porte et activait toutes ses défenses.

– Tu m'as toujours pas dit ce que tu voulais en faire, se plaignit ce dernier en le rejoignant dans sa chambre.

– En effet, conclut le Monarque.

Puis il retourna auprès du clochard après avoir ôté puis plié longuement son unique vêtement.

Pas particulièrement rassuré, le jeune Texan l'accompagna. Une fois arrivé, le Monarque fit s'asseoir l'homme bien droit sur un chaise, puis se plaça lui-même sur une chaise face à lui, de sorte que leurs pointes de pieds, genoux et mains se touchent. Ensuite, il plongea son regard dans le sien, et assez rapidement, aucun des

deux ne bougea plus du tout. Pendant quelques secondes les choses restèrent ainsi puis, soudain, le corps de Shamal s'affaissa sur lui-même alors que celui du clochard fit en sorte de le retenir avant qu'il ne tombe au sol.

– Jesus Christ! fit Brutha en se précipitant lui aussi sur le Monarque. Shamal?! Hey, Shamal!

– Je suis là, lui dit le mendiant.

Le jeune Texan ne put en effet que reconnaître le regard et, pire encore, l'aura du Monarque entourant le corps de l'homme, mais resta quelques minutes interdit à l'observer¹.

Celui-ci attrapa le corps de Shamal et l'emporta dans sa chambre, où il le purifia rituellement avant de faire de même sur lui-même, ce qui prit bien plus de temps, étant donné l'état d'hygiène dudit clochard. Brutha continua à considérer tout cela dans un état d'esprit de plus en plus proche de la curiosité.

Quand toutes ces cérémonies prirent fin, et bien que Shamal fit là le strict minimum, dans le but de gagner autant de temps que possible, il ne lui restait plus qu'une petite heure de nuit devant lui.

Couchant le corps du Monarque sur son lit, il s'accroupit et tira de sous celui-ci un vieux coffre en bois renforcé de fer qui semblait surgir d'un lointain passé. A sa vue, Brutha se redressa avec surprise, et le suivit

¹ Cf. Livre V p. 17 pour l'évocation du pouvoir de « Possession ».

tandis que Shamal le transportait à l'extérieur de la chambre, qu'il referma.

L'objet, comme souvent pour les choses anciennes, titillait fortement la mystérieuse mémoire du jeune Texan, qui ne pensa même pas à questionner le Monarque à son sujet, tentant de se raccrocher à la moindre bribe de sensation qu'il pourrait évoquer en lui.

Arrivés à l'extérieur du refuge, Shamal lui ordonna de refermer celui-ci en actionnant tous les dispositifs de défense, tandis que lui allait déposer le coffre au centre approximatif du vaste toit.

Quand il le rejoignit, Brutha vit que le Monarque tira de ses robes une clé d'une particulière beauté, pour autant quelle était aussi d'une grande simplicité. Lorsqu'il enfonça la clé dans la serrure et déverrouilla le coffre, s'en exhala un parfum qui emporta les sens du jeune Texan dans un lointain passé...

75

[Une maison de campagne, d'une seule pièce, faite d'un bois rare et meublée avec humilité. Un homme grand et musclé, la cinquantaine, les cheveux et les yeux d'un doré intenses, vêtu comme un artisan d'une époque moyenâgeuse. Assis, il observe devant lui ce

coffre, simple et bien fait, ouvert, au fond duquel se trouve de la paille bien sèche.

Son regard est énigmatique, mais comporte quelque solennité. Bientôt, il saisit, un à un, des fers à cheval qui se trouvaient posés à ses côtés. Ils sont larges et d'une couleur semblable à celle de l'or. Cela fait, il se lève et part, ouvrant la porte d'entrée sur LA MORT ! QUE PUIS-JE ESPERER D'AUTRE, MAUDIT ! LE SANG SE DEVERSE DANS MA GORGE ET FAIT ECLATER MES VISCERES, TEL MON MENSONGE ENVAHISSANT MA MEMOIRE, QUI FAIT EXPLOSER MA TETE ET MON CŒUR, DONT LES MORCEAUX EPARSEES VIENNENT GLISSER SUR le temps semble s'étirer et devenir à ce point long qu'il perd toute signification...

Vient toutefois un moment où la porte de la maison s'ouvre, et laisse entrer un homme vêtu en guerrier mongol, il avance à toute

allure jusqu'au coffre et s'arrête brusquement pour l'observer avec crainte. Puis il hèle l'artisan, qui revient dans la salle, à peine plus âgé d'apparence, et pourtant tellement plus vieux... Ils se parlent, mais leur langue est incompréhensible, l'artisan, finalement consent, comme à contrecœur, à tirer de sous sa chemise la clé, attachée au bout d'une chaîne qu'il porte autour du cou. Il s'accroupit devant le coffre et le verrouille avec gravité, avant de tendre la clé au guerrier.

Le temps passe encore, les images se figent, mais pourtant d'autres hommes parlent à proximité du coffre, dans des langues aux intonations arabisantes, pendant longtemps...

Et soudain, alors que ce discours commençait à évoquer la mystérieuse langue dont Shamal se sert, le champ de vision se déchire d'un coup de griffes.

C'est à nouveau cet homme-chacal à la grande beauté, arpentant le désert, il regarde

Brutha avec autant de haine que la dernière fois et lui hurle :

– Arrête ! Arrête tout de suite, m'entends-tu ! Je t'ai pourtant déjà dit de me laisser en paix, démon ! Je te l'ordonne ! Cesse donc !]

– ...cessez donc de somnoler ! insistait Shamal en secouant le corps du jeune Texan.

Celui-ci fut tiré de sa vision, et dirigea son regard, non dénué de soulagement, vers le Monarque.

– Shamal, is it you ? s'exclama-t-il en regardant dans les yeux du clochard qu'il possédait.

– Oui, jeune Zavodska, c'est bien moi, je vous le répète, maintenant allez-vous cesser de vous assoupir et m'accompagner, je vais certainement avoir besoin de vous !

Se détournant, Shamal tira de l'intérieur du coffre les quatre fers à cheval qui s'y trouvaient, comme dans la vision de Brutha, posés sur de la paille sèche. Il disposa les objets au sol, à quelques centimètres les uns des autres et recula de plusieurs pas avant d'entamer une sorte de prière dans sa langue.

Dès les premiers mots, une lueur rouge-orangée très intense se dégagea du haut des fers, qui semblait évoquer la nuance des braises incandescentes. Cette lumière devint progressivement une silhouette qui prit la forme

d'un cheval, plutôt petit de taille mais très trapu, harnaché et paré comme une monture de guerre.

L'animal avait, outre sa matière incandescente et dont la chaleur semblait capable de fondre à peu près n'importe quel matériau, une présence qui le rendait tout à fait supérieur et impressionnant aux yeux des Archontes, qui dans un premier temps craignirent instinctivement d'être brûlés. Mais en réalité cette chaleur, comme cette aura de toute-puissance, étaient de véritables idées matérialisées, des concepts semblables à ceux que l'on croise dans les rêves.

Brutha, lui, avait énormément de difficultés à croire ce qu'il voyait et ressentait, mais l'impression que cela lui fit était telle qu'il n'ouvrit plus la bouche. Shamal lui adressa alors la parole dans la langue sacrée :

– Vulcaïn, je te reconnais devant moi et demande à ce que le destin de ton serviteur ci-présent s'accomplisse...

Le cheval fit savoir par pure empathie qu'il accédait à leur requête et, sans qu'ils aient eu vraiment conscience de la chose, ils se retrouvèrent en selle. L'entité se mit alors à chevaucher à travers la matière et l'air, comme si elle s'était trouvée sur une route invisible qui traversait toute chose, ses sabots faisant pleuvoir les étincelles sur les rues de Chicago, et bientôt sur les prairies du Michigan.

En effet leur trajectoire monta à plusieurs centaines de mètres de hauteur, et s'accéléra à une vitesse qu'aucun des deux Vampires ne réussit à déterminer, mais qui était des plus élevées. Le soleil ne tarda pas à se lever et, échouant à garder tout le contrôle de son corps, Shamal s'écrouta sur le dos du cheval, ce qui obligea Brutha, qui se trouvait derrière lui à prendre les rênes, tout en tentant de le maintenir en selle. Le temps de le faire, une courte mais vertigineuse plongée vers le sol fit comprendre au jeune Texan que le fait de tenir la bride ne servait pas tant à guider la créature qu'à empêcher sa chute, même s'il ne saisissait pas le pourquoi de la chose.

Se redressant, le cheval accéléra davantage, et bientôt ils quittèrent le pays pour survoler ce qui devait être l'océan. Brutha mit un moment à s'étonner de ne pas souffrir des brûlures du soleil, et cette sensation lui fit encore douter de la réalité. Mais après quelques minutes passées ainsi, il ressentit un authentique bonheur à revoir l'astre, car il n'aurait jamais cru possible que cela se produise à nouveau.

Le jeune Texan fut incapable de calculer la durée du voyage, mais quand le destrier entama sa descente et son ralentissement progressif, le soir tombait déjà doucement. Semblable à celle du départ, la manœuvre d'arrivée les fit survoler une grande mégapole moderne, aux bâtiments majoritairement blancs, qui s'étendait sur

des hectares. S'approchant du sol, ils l'avaient dépassé pour se retrouver dans une sorte de brousse désertique. Lorsqu'il s'arrêta, ils étaient devant une vieille église chrétienne à moitié enfoncée dans une dune voisine, devant laquelle attendaient six hommes vêtus de tuniques traditionnelles faisant songer à celles des touaregs, à cela près qu'elles étaient blanches.

Leurs visages étaient tatoués, leur taille était plutôt grande, et leur carrure mince, dans l'ensemble. Ils ne semblaient pas le moins du monde surpris de l'arrivée du cheval, et observèrent Brutha d'un regard clair et tranquille, qui contrastait fort avec celui que ce dernier présentait.

Sitôt que sa monture fut immobilisée, l'un d'entre eux s'avança et lui adressa la parole dans une langue similaire à celle de Shamal. Le jeune Texan tenta de leur dire par des signes qu'il ne comprenait rien, et qu'ils devaient tenter de réveiller son compagnon, mais au lieu de cela les hommes, visiblement interloqués, se concertèrent avec contrariété.

– Shit, on est vraiment pas sortis de l'auberge, siffla Brutha en secouant la tête.

– Vous parlez anglais ? dit alors l'un d'entre eux.

Il poussa ses compagnons et s'approcha du cheval avec un sourire qui semblait purement de circonstance.

– Messager, qu'as-tu à nous transmettre ? dit-il aussitôt..

– Je... je ne sais pas vraiment, je suppose que c'est mon compagnon qui doit avoir des choses à vous transmettre, moi, personnellement je suis juste venu l'assister mais il s'est évanoui, et... well, c'est compliqué à expliquer mais en fait on est pas vraiment des humains normaux, I mean...

– Mais il est beaucoup trop tôt ! s'exclama son interlocuteur alors que l'un de ses compagnons lui indiquait le cheval en lui disant quelque chose dans leur langue. Pourquoi êtes-vous venus si tôt ?

– J'en sais rien... vous devriez essayer de le réveiller, c'est lui qui doit savoir, je vous promets...

Les hommes ne discutèrent pas plus et prirent le corps de Shamal pour le guider à l'intérieur de l'église. Les suivant, le jeune Texan commença à sentir une lassitude en désarçonnant, comme si, d'une manière ou d'une autre, le cheval lui avait fourni des forces. Les hommes posèrent le corps sur un banc de cette église minuscule, dont les rares et étroits vitraux étaient les seules sources de lumière.

Brutha s'attarda toutefois quelques instants sur une sculpture à taille humaine qui avait été installée au niveau du chœur : Elle était de style classique et semblait représenter une déesse antique, à la beauté encore très

palpable, malgré l'érosion des siècles, passés selon toute vraisemblance en dehors d'un environnement protégé.

Après de multiples incantations et prières ponctuées d'onctions de différents liquides, les hommes firent reprendre conscience au corps, qui se releva et gesticula de manière désordonnée, avant de dire, avec une expression de crainte très palpable dans le regard :

– Putain d'sa mère ! Qu'est-ce que j'fous là, bordel ?

76

Après avoir prononcé ces quelques mots, qui laissèrent toute l'assistance dubitative, le corps marcha laborieusement le temps de quelques pas, émit plusieurs sons gutturaux puis, refaisant surface en lui, Shamal en reprit le contrôle.

Il eut comme premier geste de se redresser correctement et de lisser ses robes des mains, avant de se tourner vers les hommes qui l'entouraient et de leur

adresser la parole dans la langue haute, que nul d'entre eux ne sembla être en mesure de comprendre.

– Je vous écoute, répéta-t-il d'un dialecte plus profane. Je suis Hotepsekemui Horus Pharaon de l'éternelle Égypte, qui êtes vous ?

– Nous sommes de la Tradition Al-I-Bathin, répondit l'un des plus vieux d'entre eux en s'avançant. Notre communauté garde ce sanctuaire prêt à t'accueillir, Horus, depuis bien avant la naissance de nos plus anciens ancêtres... Bien des événements ont bouleversé ce site, et tel que tu le vois-là, il n'est certes pas tel que tu devais t'attendre à le voir, mais sa pureté est intacte... Et tout a toujours été tenu prêt à ton arrivée...

– Que ce qui doit être fait s'accomplisse, dit alors Pharaon, mettant volontairement fin à toute discussion qui pourrait, par son contenu trivial, mettre en péril l'enchaînement précis des actions, nécessaire à tout rite.

La phrase provoqua quelque confusion chez les Al-I-Bathin, qui ne voulurent toutefois pas, par respect, contredire le Monarque.

– C'est entendu seigneur, dit le même homme. Nous allons te demander de nous suivre...

– Attendez dehors je vous prie, dit Shamal en se retournant vers Brutha, qui n'avait rien compris à la discussion.

– Tout va bien ? demanda-t-il. Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

– Un rituel doit avoir lieu, je serais heureux que vous attendiez dehors avec... avec le cheval, dit le Monarque sans, pour une fois, y inclure une quelconque dose d'autorité ou pouvoir psychique.

– Euh... s'étonna le jeune Texan en constatant qu'il avait en effet tout son libre arbitre. Ok, je, I mean, d'accord, oui, je vais t'attendre dehors dans ce cas...

Puis il sortit, un des hommes refermant la porte derrière lui, de sorte qu'il n'eut le temps de rien voir.

Cela le dérangeait moins que son affaiblissement, chaque fois plus rapide, et il pressa instinctivement son pas afin de se rapprocher du destrier, ce qui sembla en effet stopper le processus. Il posa la main sur lui machinalement, ne réussissant toujours pas à se convaincre de la réalité de ce qu'il vivait.

– MEURS !

Brutha se retourna en un éclair, les yeux emplis de terreur, mais rien ne se trouvait à la source de cette voix.

– MEURS, ORDURE !

Sursautant à nouveau, il y ajouta cette fois-ci toute une série de gestes apeurés, mais qui se voulaient agressifs. Il ne vit toujours personne.

- MEURS , MONSTRE ! MEURS ,
CREATURE IMPIE ET BATARDE !
- Shut up! cria Brutha, ne s'apercevant qu'après
coup que ses lèvres n'avaient pas bougé.
- MEURS , JE TE L'ORDONNE ! CESSE
DONC D'ÊTRE, NE COMPRENDS-TU
PAS ? JAMAIS TU N'AURAS LA PAIX !
- SHUT THE FUCK UP ! hurla-t-il,
réussissant cette fois-ci à briser le silence du désert.

Il resta quelques instants figé dans la pose de son cri, puis il s'appuya des deux mains sur le cheval, qui n'avait en aucune manière réagi à tout cela. Passant les mains sur son visage, le jeune Texan s'éloigna de la monture en direction de l'église.

Puisqu'il ne parvenait pas à conjurer ses visions, étonnamment persistantes et compatibles avec ses « loops » de pensée, il se dit qu'il devait trouver quelque chose à faire, un objet sur lequel fixer son attention, et qui par là le tirerait du cercle vicieux.

Il fit le tour du bâtiment et, s'aidant des dunes qui en recouvraient une bonne part de sa façade arrière, s'approcha d'un des vitraux. C'est ainsi que, sans besoin d'aucune acrobatie, il put voir ce qui se passait à l'intérieur de l'église :

Les Al-Bathin s'étaient placés en cercle autour de Shamal, faisant face à la statue. Celle-ci vibra imperceptiblement sous l'effet de leurs chants religieux, qui sans être bruyants dégagèrent une force considérable. Bientôt, la statue commença à se couvrir de fissures, par lesquelles une lumière dorée des plus intenses perçait. En quelques secondes la sculpture ne fut plus que poussière au sol, et à sa place la forme lumineuse qu'elle contenait se déforma jusqu'à prendre la taille d'un cube d'environ un mètre et demi de côté, suite à quoi elle perdit en intensité jusqu'à s'éteindre totalement, révélant ainsi une silhouette de mêmes proportions.

Bien qu'humanoïde, la créature avait une apparence qui la désignait comme clairement surnaturelle :

Son corps était musclé et corpulent, mais de petite taille. Il était vêtu d'une armure métallique sur mesure qui recouvrait des tenues tissées comme avec des fils d'argent. Fait du même acier que l'armure, il portait un casque, d'où dépassait une épaisse chevelure brune-cuivrée. A cela s'ajoutaient une paire de bottes qui, elles, avaient la texture du cuir, mais dont la rigidité n'avait rien à envier au reste. Toutes les parties découvertes du corps dévoilaient une pilosité importante et quelques tatouages non figuratifs, évoquant plutôt des écritures.

Son visage était à l'image du reste de son corps, rude et peu gracieux : le nez était gros et ramassé, les lèvres prononcées et craquelées, sans oublier sa longue

et fournie barbe, d'une teinte semblable à celle de ses cheveux. Ses yeux seuls étaient saisissants en cela qu'ils dégageaient une détermination et une volonté des plus fermes, ainsi qu'une intelligence certaine, même si sûrement très différente de celle des humains.

La créature portait aussi une sorte de sac à dos fait dans la même toile que ses vêtements, ainsi qu'une hache qui était attachée près de celui-ci, aussi haute que large et comptant deux tranchants séparés par un manche robuste.

En voyant l'ensemble ainsi, on aurait pu croire à une nouvelle sculpture, mais faite cette fois-ci d'acier massif, et représentait une figure autrement plus guerrière que la précédente.

Shamal baissa les yeux pour fixer cet être étonnant et leur échange de regards dura un long moment.

Les Al-I-Bathin avaient interrompu leurs chants et se dévisageaient les uns les autres avec surprise, ne semblant pas s'attendre à ce qu'ils voyaient. Le plus vieux d'entre eux prit la parole, d'un ton gêné :

– Horus, la nature exacte de ce don nous était inconnue jusqu'à ce jour, je te jure que moi, ainsi que mes frères n'avions pas prévu qu'il s'agisse de pareille chose, c'est...

– Suffit, dit Shamal avec douceur. Vous avez fait votre devoir, laissez-moi maintenant !

Sans discuter davantage, les hommes sortirent en bon ordre de l'église. Brutha, qui avait commencé à se rapprocher d'eux, se figea en voyant soudain surgir des environs une bonne quarantaine de cavaliers, comme invoqués du néant par le désert lui-même. Ils portaient des vêtements semblables à ceux des Al-I-Bathin, et se regroupèrent d'ailleurs rapidement autour de ceux-ci, ignorant complètement le jeune Texan.

Une fois qu'ils furent en selle, tous repartirent ensemble, aussi promptement qu'ils étaient arrivés, donnant presque l'impression à Brutha que tout cela s'était produit en quelques secondes. Il secoua la tête avec incrédulité puis décida de ne pas s'attarder davantage sur l'événement, pénétrant à nouveau dans l'église.

Shamal n'avait pas bougé, mais la créature, elle, avait fait quelques pas et s'était agenouillée devant lui, ce qui, vu la taille de ses courtes jambes, était à peine perceptible du premier coup d'œil.

– Puissance, dit-elle en une langue inconnue mais étrangement compréhensible, je suis Ghim de la race que les Hommes nomment Nains, et je suis là pour te servir, bien qu'indirectement. Accepte mes lames et je pourrai alors t'expliquer...

Sur quoi le Nain tira sa hache et la porta au-dessus de sa tête, la présentant comme une offrande. Shamal eut une grimace insatisfaisante, puis frôla finalement le manche de la main en disant :

– Je l'accepte étranger, dis-moi désormais quel est le sens de ta venue.

Le Nain rangea aussitôt son arme, et redressa son corps puis sa tête, plantant à nouveau son redoutable regard dans les yeux du Monarque.

– Je suis un don de la déesse dont tu as dû voir à l'instant la silhouette. Je vivais à son époque et elle m'a prêté son abri pour rejoindre mon propre maître, le Seigneur de Luna, que tu ne peux être puisque tu n'en portes pas le Sceptre.

– En quoi cela me « sert »-il, comme tu le disais à l'instant ? demanda le Monarque.

– Je ne peux lire le destin, Puissance, répondit Ghim. Mais il m'a été promis par la déesse que mon maître serait là quand je m'éveillerai, ainsi qu'un allié immortel. Aussi, je ne peux qu'interpréter ta présence comme la voie qui me mènera à lui, car tu es immortel et serviteur des forces pures, je le sens bien, tu es donc cette Puissance alliée, même s'il se peut que tu ne le saches pas encore...

– Tu n'as néanmoins aucun rapport avec l'éternelle Égypte toi non plus... coupa Shamal en se détournant avec résignation.

– Hé Shamal, dit Brutha en s'approchant, ça veut dire quoi tout ça ?

Le Monarque le regarda, secoua la tête, et répondit d'un ton las :

– Les Al-Bathin ne connaissaient rien à mon culte... De ce fait, leur présence, le rituel, le don de la déesse, Vulcaïn lui-même peut-être, tout cela n'a finalement rien à voir avec moi... ou avec le Royaume sacré...

– What ?

– Tout ceci, jeune Zavodska, reprit Shamal avec impatience, pourrait être le destin d'un être qui me ressemble mais qui n'est pas moi... et par là même tout ce voyage en devient futile, nous devons repartir.

– Euh... j'avoue que je te suis pas très bien mais si tu... Enfin, tu devrais peut être juste m'écouter une seconde, je... Je pense avoir une info qui te fera changer d'avis...

Shamal reconsidéra le jeune Texan avec suspicion, mais aussi une certaine curiosité.

– J'ai compris... enfin, j'ai entendu que cette créature a parlé de « Luna » et de « Sceptre », et ça me rappelle pas mal les histoires du bâton à Hal...

– Développez...

– Et ben, comment dire, j'en suis pas sûr, mais... ça voudrait dire que Hal est le « maître » de ce... « Nain », et alors ça expliquerait un peu plus les choses... non ?

– Vous ne prétendriez tout de même pas prêter à Willis le titre de... « Seigneur de Luna » ?

– Je sais que ça paraît dingue, mais franchement, au point où j'en suis, j'avoue qu'y'a pas grand-chose qui me surprendrait...

Puis, s'approchant du Nain, Brutha enchaîna à son attention :

– Connais-tu le visage de ton... maître ?

– Son visage change sans cesse, mais son Sceptre demeure le même, c'est ainsi qu'on le reconnaît, répondit Ghim dans son étrange langage, et semblant comprendre aussi bien l'anglais que la langue de Shamal.

– Dans ce cas tu dois venir avec nous, il y a de grandes chances que l'on sache où il se trouve...

– J'ai déjà dit que je n'en doutais pas, dit le Nain.

Shamal s'apprêta à parler, mais termina par hocher la tête avec résignation et reprit le chemin de la sortie.

Arrivés devant le cheval, Shamal posa la main sur sa bride avec respect, puis entama un échange de regards assez long avec lui. L'animal ne manifesta rien de particulier, mais l'Égyptien parut cependant comprendre un message, et se tournant vers Brutha et le Nain, dit :

– Pour aussi étonnant que cela me paraisse, Vulcain ne semble point s'opposer à votre projet, jeune Zavodska, je dois donc en déduire que vos paroles ont leur part de vérité. Quoi qu'il en soit, il serait

impardonnable de lui faire perdre davantage de temps, nous devons par conséquent rentrer à Chicago sans plus tarder.

Le jeune Texan acquiesça avec un sourire, tandis que Ghim regardait le surnaturel animal avec attention.

Le Nain aurait pu expliquer à ses interlocuteurs que bien que sa mère fut, comme lui-même, guerrière, son père était un forgeron, et qu'étant à peine capable de marcher il avait eu à l'assister dans son travail, de sorte qu'en observant ce cheval, il se sentait inexplicablement proche de cette époque oubliée. Son cœur, à peine réveillé du plus long sommeil qu'il connaîtrait jamais, s'emplit alors d'une grande nostalgie, rattachée à cette monture qui avait l'éclat et la chaleur de la forge. Ce sentiment n'était toutefois pas visible de l'extérieur, si ce n'est peut-être dans sa décision de monter sur ce type d'animal, acte très inhabituel pour ceux de sa race.

Le chemin du retour se produisit comme celui de l'aller, même si Brutha ne put en juger avec clarté tant la fatigue embrumait ses sens, au point où il ne savait plus du tout s'il courait un quelconque risque ou si tout n'était qu'un rêve, voire une de ses fréquentes visions.

Atterrissant à nouveau sur les toits de Chicago, à proximité de leur refuge, le destrier laissa ses cavaliers descendre tour à tour, puis eut un nouvel échange de

regards avec Shamal. Au bout de quelques secondes, le jeune Texan ne fut plus en mesure de discerner le lieu ni les événements qui l'entouraient.

[Le noir l'entourait de toutes parts, et il ne sentait plus son corps que comme un poids distant et étranger.... Soudain, une lumière se fit à l'horizon, une lumière douce et à la fois dérangement. A ses côtés, posé sur une surface blanche indéfinissable d'à peu près sa taille, se trouvait le coffre avec les quatre fers à cheval à l'intérieur. Sa présence lui parut incongrue, mais il n'eut pas le loisir de s'y attarder longtemps, car une main venait de prendre la sienne. Il s'agissait d'une main douce et maigre, de couleur plutôt sombre et dont le contact était froid comme la glace. Alors que rien ne semblait pouvoir empêcher cette main de l'emporter vers la lumière, apparut Shamal. Il avait son apparence d'origine, portant une vaste et complexe robe d'un blanc immaculé, et irradiait une lumière qui ne

pouvait être que celle du soleil, dégageant une douce chaleur qui revigora le corps du jeune Texan. Il ramassa le coffre et le tendit à la main, qui hésita quelques secondes avant de lâcher Brutha, et d'agripper l'objet. Tandis qu'il sombrait dans l'inconscience, le jeune Texan entendit le bruit des parties métalliques du coffre rayer la surface de son songe, en s'éloignant vers un au-delà dont il serait incapable de se souvenir...]

En revenant à lui, Hal se serait volontiers accordé une amnésie de ce genre, mais malheureusement pour lui il savait très bien où il se trouvait. Il s'agissait de son « refuge secret », celui-là même qu'il se serait bien passé de rejoindre s'il avait eu, la veille, tous ses esprits en s'éveillant quelques minutes après son affrontement avec l'assassin. Tout ce dont il se souvenait, c'était d'un état proche de la frénésie, du toit et du refuge déserts, puis

d'une fuite désespérée qui l'avait menée jusqu'ici, bien qu'à la réflexion l'Anarchs termina par s'avouer qu'il ne devait pas fuir grand-chose d'autre que sa propre peur.

S'appuyant sur le Sceptre, il se redressa avec difficulté et, après une courte réflexion, se prépara à partir.

Son premier objectif fut de se nourrir, car le combat de la veille avait fortement affaibli ses réserves de sang.

Ensuite, il se faufila le plus discrètement possible aux abords du refuge des Archontes, mais ne voyant pas de signes de leur présence, il préféra s'en éloigner assez rapidement.

Il se rendit enfin dans son refuge en banlieue, afin d'y récupérer quelques affaires ainsi que son pistolet, toujours en prenant bien garde à ne pas être suivi. Le trajet se déroula sans imprévu, mais une fois sur place, il constata que des messages lui avaient été laissés par les Anarchs sur son téléphone, le convoquant à une réunion ce soir même.

Les interrogations quant à ce qu'il devait faire continuèrent à s'entrechoquer stérilement dans son esprit pendant quelques minutes, mais de toutes les options, ce fut finalement celle que lui dictait son instinct qui l'emporta, et il reprit le volant pour se rendre au rendez-vous.

La rencontre avait dû commencer depuis une bonne heure quand l'Affranchi se gara dans le parking de l'usine, aussi c'est en pressant le pas qu'il rejoignit l'entrée. Il ralentit considérablement son allure en voyant venir vers lui, depuis l'intérieur, et d'un air qui ne laissait aucune place à la coïncidence, un des hommes « de » Joshua. Malgré quelques efforts pour le dissimuler, Hal fut sur ses gardes jusqu'à ce que celui-ci soit à distance de lui adresser la parole :

- Ça, c'est la meilleure, non ? dit-il en souriant avec une expression qui parut de mauvais augure à l'Affranchi.
- Tu parles de quoi ? répondit-il rapidement.
- Ben tu sais bien, tes vieilles connaissances... ajouta-t-il en élargissant son sourire.

Le temps d'allumer sa cigarette, puis il reprit :

- Non, franchement ces mecs du Sabbat c'est beaucoup de bruit pour pas grand-chose, tu trouves pas ? Remarque, c'est déjà pas si mal d'avoir fait passer l'Ombre et le Lieutenant du Prince, mais pour les Archontes, ça du être le timide de la bande qui s'y est collé, parce qu'il a même pas voulu repointer son nez dans le coin... Un peu comme la calotte noire, là, lui non plus il a pas pris la peine de nous montrer la drôle de gueule qu'il devait faire, il a juste fait savoir que c'est comme si c'était fait. Ça doit être des coriaces tes anciens collègues...
- Tu veux dire qu'il les a pas eus ?

- On dirait bien, s'exclama l'homme en expirant une grosse bouffée de fumée. Qu'est-ce que tu veux, ces cons ont du prendre celui qu'avait chopé un p'tit rhume la veille, tu m'diras, c'est normal quand on se balade en pyjama, par cette saison... Mais attends, sors pas ton mouchoir, d'après l'enquête « maison », ils sont introuvables tous les deux, même les chiens de Lodin ont l'air d'avoir arrêté de les chercher, alors qui sait ? Aussi bien il les a eus, mais c'est juste qu'il avait rencard juste après avec « miss sushi Illinois », et que vu son quotidien, ben il en avait pour un moment... à « débriefer ».

Puis l'homme cessa quelque peu de sourire et se rapprocha de Hal en le fixant avec quelque concentration.

- Ce qu'est sûr, reprit-il, c'est que le Sabbat ça va pas rester notre copain longtemps si ça continue comme ça... Tant que les Archontes se montrent pas, ils vont nous pousser au cul pour qu'on lance une opération avec eux quand-même, vu qu'on a pas la preuve de leur survie, et qu'il faudrait pas qu'on attende le déluge non plus pour mettre les bourses sur la table, maintenant que la démographie de la Chambre est en baisse...
- Ah ouï, répondit l'Affranchi en essayant de se faire une idée de ce que tout cela pouvait signifier en vérité, mais sans y parvenir vraiment. Je crois que je comprends mieux tout ce grabuge hier... et qu'est-ce qu'en pense Blackjack ?

– Bah, répondit l'homme en haussant les épaules, j'en sais trop rien, mais si j'étais lui, je me dirais sûrement que tout ça c'est pas fait pour arranger qui que ce soit... A part, d'un côté le Prince, qu'a tout intérêt à qu'on s'prenne la tête sur qui a tué qui, le temps de nous trouver ; puis d'un autre côté notre « Dracula frenchie », là, qui va pouvoir nous la mettre en jouant justement sur le fait qu'on peut pas attendre, tu vois ?

– En gros, tu penses que tant qu'on sait pas ce qui s'est passé ça risque de partir en vrille c'est ça ? J'avoue que je suis assez de ton avis... si ça se trouve il les a pas eus, et l'idée de voir l'Évêque se tirer me plairait plutôt...

– J'aurais tendance à me dire que quel que soit le cas de figure, faudrait pas traîner... Justement ce soir on va décider des suites de l'enquête, si j'étais comme toi un ancien proche des Archontes, j'en profiterais pour me proposer d'aller les infiltrer... au moins comme ça on perdra pas de temps à ça, et si t'arrives à avoir le fin mot de l'histoire, ben on aura de quoi faire chier le Sabbat...

– Hmm, faudrait encore qu'ils me fassent confiance, dit Hal après une courte réflexion.

Son interlocuteur secoua la tête, rigola, puis tout en posant une main sur l'épaule de l'Affranchi, répondit :

– Oh tu sais, c'est bien connu... Chez nous les Anarchs, on met la confiance au-dessus de tout l'reste...

—

Contrairement à d'habitude, Brutha se réveilla bien après le coucher du soleil. Ses rêves s'étant peuplés de visions aussi étranges que celles de la veille, il revint à lui en criant, complètement terrorisé, pendant près d'une minute.

Shamal apparut alors dans l'entrée de sa chambre et le regarda, avec toujours une expression distante, mais dans laquelle pointait une certaine inquiétude. Le jeune Texan le dévisagea à son tour, à la fois rassuré, mais aussi très inquiet de le voir. Soit il lui avait sauvé la vie et tout ce dont il se souvenait avait vraiment eu lieu, soit ses visions avaient atteint un tel stade de réalisme et de complexité, que sa santé mentale ne pèserait plus bien lourd d'ici quelques jours...

– Vous avez l'air d'être enfin remis, dit Shamal en interrompant les questionnements internes de Brutha.

– I... yeah, ça va... je crois, euh... répondit ce dernier d'un ton erratique.

– Cela est bon, dit fermement le Monarque, je peux vous assurer que supporter vos réveils intempestifs, suivis de crises d'hurllements, et ce depuis presque quatre heures, commençait à m'être extrêmement pénible...

Puis il se détourna et regagna la pièce principale, le jeune Texan ne tardant pas à le suivre, tout en grattant

sa tignasse blonde des deux mains, et en tentant de répondre, laborieusement :

– Oh, tu sais Shamal, ç'a pas vraiment été une partie de plaisir pour moi... Je sais pas depuis combien de temps je suis dans les pommes, mais si je te racontais ce que j'ai vu, t'aurais sûrement besoin de tes pouvoirs de Vampire pour croire que je suis pas en train de me...

En arrivant dans la pièce principale, Brutha vit Ghim, assis au sol en tailleur en train d'inspecter le tranchant de sa hache, et passant une sorte de petite peau d'animal sur sa surface. Il n'accorda d'ailleurs aucune attention au regard sidéré du jeune Texan, pas plus que Shamal qui, s'installant à nouveau devant les documents qu'il avait reçus de Ballard plus tôt dans la soirée, enchaîna directement :

– Il n'est pas nécessaire dans l'immédiat que vous me racontiez quoi que ce soit, jeune Zavodska, en revanche, il serait bon que vous m'écoutez attentivement : D'après ce qui m'a été communiqué, ce n'est pas un mais trois assassins de la Main Noire qui devraient être à nos trousses désormais, car

– Holy shit, l'interrompt Brutha en s'approchant de lui, armé d'un regard des plus ahuris. Damn Shamal, avant tout, si tout ça s'est vraiment passé, tu penses pas que tu pourrais m'expliquer deux ou trois trucs ? Parce que là, j'en ai vraiment besoin...

Le Monarque eut un soupir condescendant, mais reprit assez promptement la parole pour lui répondre :

– Qu'y a-t-il qui nécessite une explication, selon vous ? Je tenterai de vous éclairer si je le peux... et si cela ne se perd pas, comme souvent avec vous, dans des sujets insuffisamment médités, et par là même, stériles...

Le jeune Texan réfléchit un peu pour tenter de trouver celle de ses questions qui serait la plus pertinente.

– T'es qui au juste ? dit-il au bout de quelques secondes.

– Etant données vos fonctions, répondit Shamal avec douceur, je suis tel que je me suis toujours présenté à vous : Je suis Shamal, Archonte de son altesse Lodin, Prince de Chicago, et supérieur direct de vous et de Hal Willis, qui m'assistez dans cette tâche.

– Non, mais... pour le cheval, les Al-I-Bathin, et ce Nain, là, t'es qui ?

– La réponse exacte m'est assez inconnue, je l'avoue, mais si je suis correctement votre idée, je pense pouvoir vous dire que ces êtres voient en moi le seigneur que j'ai été à l'époque où ma civilisation existait encore.

– C'est-à-dire ?

– Vous ne seriez pas vraiment avancé par la réponse, tant il m'est apparu avec chaque fois plus de précision que les millénaires qui la séparent de l'ère actuelle ont été à ce point riches en bouleversements historiques, tous plus hermétiques les uns que les autres, que ce qui a été mon

« pays » ne serait plus compris des esprits de votre temps. Je représente néanmoins, du point de vue des entités qui sont occultées de la vue des profanes, des notions qu'ils respectent ou combattent toujours, car il s'agit là de concepts échappant au temps des mortels, ou, si vous préférez, de symboles auxquels je suis éternellement rattaché.

– Comme le soleil ? dit Brutha en se souvenant de sa dernière vision.

Shamal parut assez surpris de la clairvoyance du jeune Texan, comme à chaque fois qu'il la remarquait.

– En effet, mon peuple et moi-même sommes très proches du soleil, il est très important pour nous. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une société très mystique, nous n'avons pas de... « prêtres », comme vous les appelez ici, chacun est capable de lire les signes que les dieux mettent à notre disposition pour atteindre la pureté. A ce titre, vous avez été capable de m'accompagner dans ce voyage, et à ce que je vois, d'en avoir tiré une expérience profitable, alors que vous ne connaissez visiblement rien à ce type d'entités, peut-être même à toute civilisation autre que ce qui en tient lieu dans votre pays... Mais ne le prenez pas mal, la plupart de vos semblables sont maintenus dans une ignorance comparable.

– Shit, ça veut dire que tu m'as bel et bien sauvé la vie, alors, hier...

– Certes, répondit le Monarque après une courte pause. A notre retour vous avez commencé à divaguer, puis vous vous êtes immobilisé au sol, alors que le soleil commençait à poindre... J'ai du vous traîner jusqu'au refuge pour éviter votre destruction.

– Et le coffre ? Tu l'as donné à quelqu'un ?

– Pas vraiment. Il s'est évanoui dans le néant tout comme Vulcaïn peu de temps après notre arrivée, il avait accompli son destin.

– Mais comment t'as eu ce truc ? Pourquoi Khalid était au courant ? Et quel rapport avec les Al-I-Bathin ?

– Vous voyez, dit Shamal en soupirant à nouveau, c'est exactement à cause de ce type de questions en cascade que j'éprouve des difficultés à converser avec vous. Bon nombre des réponses résident dans une appréhension plus inspirée des questions, vous n'avez tout simplement pas encore atteint le degré d'illumination qui vous permet de les voir...

– Mon Seigneur est là, dit soudainement Ghim, se redressant et rangeant sa hache avec une rapidité étonnante. Il se dirigea ensuite vers la porte du refuge, et resta devant celle-ci avec un genou à terre et le regard portant sur le sol situé à un mètre devant lui.

– Et bien qu'attendez-vous ? dit Shamal, non sans ironie, en direction de Brutha, qui avait quelque peu sursauté. Ouvrez donc la porte à Willis...

Après quelques hésitations, le jeune Texan s'exécuta, plus car l'invitation du Monarque contenait la dose d'autorité habituelle, que par réel désir de vérifier sa propre hypothèse.

En effet Hal se trouvait derrière celle-ci, sur ses gardes, comme tentant de s'assurer que les Archontes fussent bien à l'intérieur. Il s'apprêta à parler, mais son

attention fut aussitôt captée par la silhouette de Ghim, de sorte que Brutha le prit de vitesse :

– Hal ! Damn, ça fait rudement plaisir de te revoir ! J'avais peur que l'assassin t'ai réduit en cendres...

– Pareil pour moi, répondit l'Affranchi entre les dents, et sans quitter le Nain du regard. Qui est ce... cette personne ?

– Tu devrais rentrer pour qu'on t'explique, c'est un peu long, et il paraît qu'on veut toujours nous tuer, alors vaut mieux pas que tu restes dehors...

– Je vous salue et mets ma vie entre vos mains, Seigneur, dit Ghim dès que Hal eût passé le seuil. Je suis Ghim, guerrier Nain venu de Luna il y a de cela bien longtemps, destiné à vous assister, vous et les Puissances qui vous sont alliées, dans le combat contre le Néant.

Hal ne sut trop quoi répondre, et tourna son regard interrogateur vers Shamal, qui préféra se taire tandis que Brutha entamait le récit des événements de la veille.

Une fois qu'il eut fini, le Monarque reprit la parole :

– En somme, ce voyage ne nous a appris que peu de choses pour l'instant, mais désormais, cet être vous reconnaissant comme son Seigneur, je suppose que vous allez nous aider à y voir plus clair...

– J'ai bien peur de pas y comprendre grand-chose non plus, répondit l'Affranchi d'un ton très bas.

- C'mon Hal, dit Brutha en hochant la tête. T'as bien compris ce que je t'ai raconté, c'est clair que Ghim est lié à toi par le « Sceptre »...
- Hmm, fit Hal en s'asseyant. C'est sûr que c'est lié, mais bon... Je pourrais pas te dire quoi que ce soit au sujet de « Nains de Luna » ou je ne sais quoi...
- Ce bâton que vous portez, reprit Shamal avec calme, est donc ledit « Sceptre », et si je me souviens bien c'est un legs de vos Anciens de New York. Ceux-ci ayant été, cela dit en passant, détruits par des Garous Celtes venus d'un monde spirituel, et désormais sur vos traces, c'est bien cela ?
- Tout ce que je sais Shamal, répondit l'Affranchi avec une pointe d'agacement (qui lui venait systématiquement dès que l'on touchait à ce sujet), c'est que le Sceptre est un objet de « culte lunaire », et que son possesseur est sensé avoir un titre et un pouvoir sur ce « peuple »... Mais pour moi ça, c'était du mythe, je pouvais pas imaginer qu'il y avait des créatures qui existaient vraiment sur un satellite de roche froide qui tourne autour de la terre !?
- Ouh, sourit Brutha, j'avoue que moi aussi j'ai du mal à y croire, mais il est bien là devant nous...
- Vous devriez lui demander le pourquoi de tout cela, opina Shamal après quelques secondes d'un silence soucieux. Il est votre sujet et ne vous cachera rien...

- Hmm, grimaça Hal, pourquoi pas ?
Et il se redirigea vers Ghim, qui n'avait bougé que pour s'orienter vers l'endroit où l'Affranchi s'était assis, gardant le silence.
- Euh... relève-toi, si tu le souhaites, dit-il à son attention.
- Merci Seigneur, dit le Nain en se redressant, mais d'un ton qui aurait immédiatement indiqué à tout Nain présent qu'il n'avait guère apprécié l'indifférence dont Hal avait fait preuve en l'obligeant implicitement à rester ainsi pendant de longues minutes. Il lança son regard indéfectible vers l'Affranchi qui, ne parvenant pas à le déchiffrer, mit quelques secondes à reprendre :
- Je... je ne sais pas qui t'es au juste mais... bref, qu'est-ce que tu fais ici, pourquoi... ?
- J'ai été enfermé jadis pour te rejoindre le moment venu, jusque là je m'étais battu entre Luna et Gaïa sous tes ordres, il est normal que tu ne t'en souviennes pas, cela doit faire pour toi beaucoup trop longtemps. J'ai pour devoir de te servir, et plus particulièrement dans ta médiation avec la Puissance qui t'est alliée... celle que tu nommes « Shamal ».
- Lui ? s'étonna Hal en indiquant le Monarque d'un doigt que ce dernier sembla vouloir couper du regard à cet instant.
- Ouh, Seigneur.

– Mais comment ça ? Il n'a rien à voir avec Luna, n'est-ce pas ? Enfin, je veux dire... nous ne nous connaissons pas à l'époque où j'ai hérité du Sceptre.

– Cela n'a visiblement aucune importance, répondit Ghim avec assurance. Le destin que nous suivons nous est en grande partie occulté, Seigneur, mais il n'y a sûrement pas que de la coïncidence dans le fait que vous soyez en rapport avec un immortel représentant les Puissances pures de Gaïa. Cet événement fut mentionné lors des prophéties qui ont précédé mon « voyage », et je suis heureux de le voir se réaliser, car il justifie ma présence. Tu dois garder et utiliser cette alliance dans les objectifs qui sont les tiens, et ceux de notre peuple.

– Des objectifs, mais... quels objectifs ?

– Cela fait longtemps que je n'ai pas contemplé ce monde, Seigneur, je n'ai sûrement qu'une piètre idée de ce qui doit être entrepris par comparaison à toi... Mais si, comme je le pressens, le Néant menace toujours de dévorer notre peuple, nous devons le combattre, et l'immortel « Shamal » devrait partager ces objectifs.

Hal se tourna interrogativement vers le Monarque, dont ce fut le tour d'être gêné en répondant :

– Je ne sais exactement ce que signifient les mots de Ghim, mais mes adversaires sont jusqu'ici des Vampires, du Clan des Serpents.

– Cela m'est certes inconnu, dit le Nain. Je crois cependant toujours que vos objectifs sont communs et

que votre alliance est la volonté des Puissances que vous représentez sur Gaïa...

– Fascinant, dit Brutha en profitant d'un silence, qui s'était installé comme d'un commun accord tacite entre Shamal et Hal, tous deux peu désireux de poursuivre une conversation qui dévoilerait trop leurs objectifs.

– Ouais, termina par dire l'Affranchi pour interrompre le jeune Texan dans son élan. Tout ça c'est bien joli, mais en attendant le plus urgent c'est de se tirer du pétrin ! Les Anarchs ont plus trop de nouvelles des assassins de la Main Noire, et à priori ils ont déjà refroidi les deux autres Vampires qu'ils avaient dans leur mire...

– En effet, enchaîna le Monarque en reprenant le dossier de Ballard. Ils ont détruit un lieutenant du Prince et une Infante à Khalid, deux Vampires certes jeunes, mais qui n'ont rien pu faire pour l'éviter, notre cas fait figure d'exception. Pour l'instant ils doivent se méfier, et vont certainement choisir de nous attaquer dans une situation où nous sommes isolés, je préconise que l'on se serve de cette situation pour tendre un piège à ces assassins.

– Hmm, dit Hal en secouant le tête, ça sonne bien mais j'ai peur qu'il y ait pas grand-monde capable de les battre, souviens-toi ce qu'est arrivé contre seulement l'un d'entre eux...

– Certes, mais cette fois-ci je pense entrevoir un plan qui leur compliquera fortement la tâche... Il ne vous a pas échappé que si nous sommes encore en mesure de discuter de cela tous les trois, c'est en grande partie grâce à l'Ancien du Clan des Ombres...

– Au moment du combat, je l'ai vu qu'un instant, dit Brutha, et j'avoue que j'ai fini par comprendre que c'était bien lui qu'au moment où il m'a convoqué, dans les égouts... Il avait l'air assez mal en point après cette chute bizarre.

– Je pense que pour avoir réussi ce genre de manœuvre, dit Hal en détournant quelque peu le regard, la Main Noire doit avoir des alliés spirituels très puissants.

– Et qui sait quels autres pouvoirs, ajouta Brutha en prenant l'Affranchi au mot, il nous a fait sortir en manipulant ce qu'on voyait par les caméras !

– Quoi qu'il en soit, intervint Shamal, la convalescence de Khalid met son Clan dans une position difficile, qui en l'occurrence nous sera utile : Il se trouve que je suis en assez bons termes avec lui, et qu'il m'a confié qu'il partageait son Domaine avec une créature très dangereuse, dont nul n'était parvenu à débarrasser les souterrains à ce jour.

– Qu'est-ce que c'est précisément ? demanda Hal.

– Je pense qu'il s'agit d'une sorte d'entité spirituelle et maléfique, il l'a nommée « Nictuku », et l'a décrite comme

une sorte de démon. J'ai moi-même ressenti sa présence et je pense qu'avec l'aide des Ombres je serais capable de la localiser, à partir de là il ne reste qu'à bâtir une stratégie d'enfermement et d'appât qui lance les assassins sur elle. Un des infants de Khalid m'a assuré, il y a à peine quelques heures, que les siens seraient prêts à nous aider.

– Ils veulent vraiment s'en débarrasser, hein ? dit Brutha avec un ton assez ambigu.

– Maintenant que l'Ancien est en Torpeur, répliqua Shamal sans le remarquer, ce « Nictuku » va certainement profiter de l'affaiblissement que cela provoque dans les pouvoirs de dissimulation que manipulent les Ombres pour les attaquer. Cette chose a déjà détruit beaucoup de Vampires de ce Clan, et ils seraient certes heureux de la voir disparaître, mais le plus probable est, de leur point de vue, que ce soit elle qui l'emporte sur les assassins, ou, au pire des cas, qu'elle les chasse jusqu'à des endroits où nous serons en mesure de les accueillir avec des forces suffisantes. Bien sûr ce plan est faible par bien des aspects, mais il a l'avantage de profiter à Khalid, envers qui nous sommes redevables, sans oublier qu'il est applicable immédiatement, ce qui n'est pas négligeable.

– Du côté de Lodin, dit Hal, ça donne quoi ?

– Il s'est avéré impossible de le joindre, je n'ai eu que des rapports indirects avec Ballard, dont la stratégie ne m'apparaît certes pas claire, mais semble se désintéresser

complètement de notre sort. Que ce soit pour se préparer à une nouvelle offensive de la part de la Main Noire, ou bien pour mobiliser ses forces dans une attaque sur la coalition Anarchs-Sabbat, je ne sais... Mais il semble clair qu'il n'a pas jugé utile de nous tenir au courant, ce qui, d'ailleurs, me fait soupçonner que votre qualité d'infiltré a vécu, Willis...

– Ça tombe bien, sourit l'Affranchi, parce que côté Anarchs j'ai l'impression que ça va pas tarder à barder... J'ai plus ou moins réussi, grâce à une partie d'entre eux, à convaincre leur Conseil de ne plus s'allier au Sabbat, vu qu'ils avaient pas réussi à vous buter. Et pour faire bonne mesure, je me suis fait envoyer vous infiltrer, vous, pour leur compte...

– C'est dingue, opina Brutha.

– C'est suspect, dit Shamal. A votre place je me tiendrais éloigné de cette organisation, à l'avenir, je ne serais pas étonné qu'ils aient quelque plan vous concernant, pour vous avoir laissé partir comme ça...

– Ouais, acquiesça Hal en secouant la tête. 'Sais pas, mais de toutes façons l'assassin va bien finir par causer de l'autre nuit, et là ce sera mort, quoi que je fasse, alors je pense que je vais rester dans le coin, maintenant.

– Bien, reprit le Monarque en se levant, nous allons donc mettre rapidement en place tout cela, je vais me rendre auprès des Ombres. Willis, vous allez vous préparer à l'affrontement, tâchez d'être prêt dans les plus

brefs délais et voyez ce que votre... Nain, peut faire pour se rendre utile. Jeune Zavodska, vous allez m'accompagner et utiliser vos propres pouvoirs de dissimulation pour couvrir au mieux mes déplacements jusqu'aux égouts. En route...

—

Brutha n'avait pas ressenti le besoin de préciser à Shamal que ses pouvoirs ne lui permettaient pas vraiment de dissimuler quelqu'un d'autre que lui-même, mais il restait fidèle à sa décision de ne contester les ordres du Monarque que lorsqu'il était nécessaire de le faire. Or, il se trouvait que sortir du refuge lui permettrait de joindre Curlidric, idée qui ne l'avait pas quitté depuis qu'il avait entendu parler de « démons ».

Une fois seul, le jeune Texan passa un coup de fil, puis partit retrouver le Mage dans un quartier central de la ville, non loin de leur refuge.

Il ne le remarqua qu'au bout de plusieurs minutes d'attente, mais il s'agissait du même pâté de maison que le squat de Billy. Or, sachant à quel point il était difficile de trouver cette vieille bâtisse au milieu des rues labyrinthiques de la city, cela lui apparut comme une curieuse coïncidence.

– Qu'est-ce qu'y'a de si urgent? dit l'Excavé en faisant sursauter Brutha.

Le geste provoqua un petit rire mesquin chez le Mage, mais bien moins long que celui de leur dernière rencontre. Le jeune Texan reprit assez vite la parole :

– I... well, en fait, j'ai une info qui devrait nous permettre de faire avancer notre affaire, enfin, je veux dire sans l'accord des « démons »...

– Tiens ? dit Curlidric en souriant de ses rares dents encore naturelles, avant de reprendre d'un ton intimidant : Quel prodige, gamin, quel miracle fera que j'pourrai arrêter ce qui est déjà en cours ?!

Brutha ne sut trop quoi répondre dans l'immédiat, tant il avait en effet espéré qu'il ne soit pas déjà trop tard.

– En fait, reprit-il, l'idée c'est pas forcément de tout arrêter, ne t'inquiète pas.

– Oh, mais je ne suis pas inquiet, j'te remercie, c'est pour toi que j'm'inquiète...

– Oui, je sais, enfin... bref, je pense que je peux te fournir une situation en or pour attraper un démon qui habite dans les sous-sols de la ville. Si tu m'aides, tu l'auras, juste contre le service que je t'ai dit...

– Mais ôte-moi d'un doute, répliqua l'Excavé après une pause, et d'un ton toujours aussi offensif. Qu'est-ce que t'y connais au juste en « chasse au démon », petit ? Tu sais, c'est pas un champignon qui pousse au pied des platanes, « un démon » ; c'est pas vraiment le genre de choses qu'on cueille en mettant un putain de coup d' pied

dans un lampadaire, « un démon » ; pas non plus le type de came qu'on range dans un doggy-bag, « un démon »...

– I know, ok ? dit Brutha en s'énervant un peu à son tour. C'est justement pour ça que je t'en parle ! En plus t'aurais tort de me sous-estimer, on a déjà eu à faire à des créatures de ce genre. Figure-toi par exemple que j'ai un objet qui sert à enfermer des Esprits, une sorte de boîte¹, dans laquelle on a enfermé l'âme de Grolumb'a, je suis sûr que t'as du entendre parler de cette histoire, hein ? So don't fuck with us, parce que tu serais pas le premier Mage qu'on envoie dans le décor, ok ?

Curlidric écarquilla les yeux puis les resserra à nouveau, prenant un air encore plus intimidant, tandis que Brutha, s'attendant à tout, prit une pose plus défensive en commençant à se remémorer ses formules thaumaturgiques. Soudainement, le Mage partit d'un rire et s'éloigna de quelques pas.

– Putain ! dit-il en se tournant vers lui à nouveau, le sourire encore sur les lèvres. T'aurais du voir la gueule que tu faisais, c'était vachement impressionnant !

– Hmmm, dit Brutha en reprenant un peu son calme. N'empêche que je blague pas, et je te répète que je vais pas laisser tomber, c'est juste que je vois pas l'intérêt de se faire chier pour juste parler à un de ces Esprits, alors qu'on a une chance d'en avoir un à notre merci...

¹ Voir Livre I p.61, Livre II p. 108 et Livre III p. 143 pour le destin de ladite « boîte à âmes ».

– Ouais, ok gamin, reçu cinq sur cinq... Mais il va falloir que tu me montres ta p'tite boîte, là, et surtout que tu m'parles un peu plus longtemps de ce qui te rend si sûr de toi tout d'un coup, parce que d'mon point de vue, jusqu'ici, à part bien sûr ton air vachement apeurant, j'vois pas trop comment tu comptes t'en tirer...

– On va le choper à un moment où il devrait être déjà bien affaibli, mais si tu veux les détails, faut que tu sois d'accord pour me suivre jusqu'au bout, et que tu laisses tomber l'autre idée...

Curlidric savait comment traiter avec le jeune Texan, et c'est précisément pour cela qu'il se tût pendant de longues secondes, affichant un air concentré et dubitatif.

79

L'obscurité de cette salle située dans un des gratte-ciels de la city n'était brisée que par la lueur, d'un vert terne, qu'émanaient de complexes polygones flottants. Ils bougeaient sur eux-mêmes, des textes inintelligibles s'affichant de manière intermittente autour d'eux, dans l'indifférence générale des « habitants ». Ceux-ci étaient immobilisés dans l'étrange matière gélatineuse que contenaient des cuves alignées contre les murs, et

semblaient pour la plupart humains. Tous avaient les yeux clos et une expression des plus neutres qui ne supposait pas pour autant le sommeil. Le lieu ne comprenant en outre qu'un ensemble de bureaux et de terminaux informatiques, l'ambiance qui y régnait était des plus calmes, pouvant évoquer autant une nursery qu'un cimetière de science-fiction.

Un gobelet plastique glissa d'un bureau et tomba, répandant le café froid de la journée sur le sol blanc. Le courant d'air qui en était à l'origine grandit, faisant s'envoler des papiers et tomber de nouveaux petits objets. Bientôt, les hologrammes se brouillèrent, et les premiers phénomènes lumineux apparurent. Des lueurs filantes, d'un jaune très brillant, qui traversaient la salle à la vitesse de l'éclair et frappaient le premier obstacle qu'elles rencontraient, produisant de petits éclairs de même couleur.

Leur trajectoire, d'abord chaotique, prit très vite une certaine cohérence, leurs traces dessinant une silhouette humanoïde et translucide, d'environ deux mètres de hauteur et très large, les détails du visage et de l'accoutrement n'étant toutefois pas discernables. La forme s'avança de deux cuves en particulier, et vint poser sa « main » sur chacune d'entre elles, provoquant leur ouverture successive. Elle dégagea de leur prison les deux corps qui s'y trouvaient, provoquant chez eux des sursauts nerveux, apparemment très douloureux. Se

débatant sans, visiblement, trop comprendre ce qui leur arrivait, les deux individus n'eurent le temps que d'apercevoir les dernières lueurs de leur sauveur, dont les lueurs dorées s'amenuisèrent jusqu'à l'emporter.

Le vent, lui aussi, cessa, tandis que l'un des deux délivrés, un grand loup au pelage noir, se redressait avec peine. Il fut rapidement imité par son compagnon humain, qui suivit l'animal jusqu'à l'un des murs de la salle, où le calme s'était à nouveau installé, l'espace de quelques instants.

En effet, très vite retentit une alarme stridente, et des lumières rouges s'allumèrent, semblant provoquer le réveil de l'homme et la transformation du loup en sa dissuasive forme mi-homme, mi-loup. Les deux Garous s'échangèrent leur premier regard depuis qu'ils avaient quittés les cuves. Dans son langage, l'homme-loup dit :

– Le Gardien ?

Son compagnon se tut encore une paire de secondes, puis répondit, tout en se transformant à son tour en cette forme hybride :

– Il doit y avoir quelque chose de gros à chasser pour qu'il ait pris le risque de venir nous chercher ici...

Celui qui venait de parler tendit la main au-dessus de lui, imité par son compagnon, puis tous deux poussèrent un hurlement qui couvrit le son de l'alarme pendant quelques secondes, alors que des éclairs

entouraient leur griffes brandies. A terme, les éclairs s'évanouirent, laissant la place à une hache et un marteau.

Une paire de secondes plus tard l'on put voir, depuis les rues de la city, la paroi extérieure du 34^{ème} étage d'une des tours du quartier éclater, aussi bien qu'elle l'aurait fait sous l'impact d'un obus.

—

A quelques kilomètres de là, 忍法守 se tenait debout, deux pas en avant de ses frères, et tendait une clé-mémoire à Philippe Rigaud. Autour d'eux tout n'était qu'ombres épaisses à peine percées par la faible lueur de la lampe qui trônait sur le bureau derrière lequel se trouvait assis l'Evêque.

Celui-ci prit l'objet et le brancha à son ordinateur, parcourant d'un air soucieux le rapport qui venait de lui être transmis, concernant les faits et gestes du Conseil des Anciens, ainsi que des Lieutenants et Archontes de Lodin. Au bout de quelques instants, tout en poursuivant sa lecture, il dit, d'un ton à peine audible :

– Il faut empêcher ces trois Archontes de réveiller l'Ancien du Clan des Ombres... détruisez-les lorsqu'ils auront rejoint dans son refuge secret.

Un des assassins écarquilla les yeux et s'avança de trois pas à la vitesse de l'éclair, attirant le regard de l'Evêque sur lui.

– Je vous demande de reconsidérer votre ordre, dit l'assassin d'un ton neutre et pourtant ferme. Comme nous l'avons mentionné dans le rapport, tout semble indiquer qu'il s'agit d'un piège...

忍法守 baissa les yeux, observant le sol avec dépit, tandis que Rigaud se levait en prenant un air amusé.

– Je sais, dit-il en souriant puis, après une pause : Et bien qu'attendez vous pour exécuter mes ordres ?

—

A peu près au même moment, Shamal (qui venait de prendre possession du corps de ce même sans-abri qu'il avait utilisé l'avant-veille), était sur le point de quitter le refuge à nouveau. Alors qu'il terminait de coucher soigneusement son corps d'origine, il entendit la porte s'ouvrir. C'était Brutha, qui apparut très vite dans l'encadrure de la porte.

– J'ai fait aussi vite que j'ai pu, dit-il nerveusement.

– Bien entendu, répondit le Monarque en se tournant vers lui, je regrette juste que vous n'ayez « pu » mieux, que faisiez-vous ?

– J'ai trouvé un moyen, euh... « Thaumaturge » de nous protéger de ce « Nictuku », mais il me faudrait la boîte à âmes, je sais que tu l'as...

– Auriez-vous mis votre Clan au courant de tout ceci ? dit Shamal après une courte pause.

– Non, en fait, j'ai plutôt eu recours aux Mages, mais t'inquiète pas, ça les intéresse pas mal tout ça, y'aura pas d'embrouilles, je pense...

– Pensez-le bien, en effet, jeune Zavodska, même si cet objet présente moins d'intérêt que jadis, il m'est pénible de m'en séparer, surtout pour le confier à un de vos plans de dernière minute où il est question de sorcellerie...

– Je sais bien, dit Brutha en grimaçant, mais franchement si tu t'apprêtes à faire quelque chose avec un démon, un peu d'aide au cas où ça tournerait mal ne serait pas de trop, tu peux me croire...

– Hmm, je préfère encore croire que vous feignez d'en avoir la connaissance que vous prétendez, car autrement je devrais sûrement vous considérer comme un danger encore plus grand que celui que je m'étais résigné à voir en vous. Mais c'est d'accord, je vais vous prêter la boîte, seulement je veux que vous ne l'utilisiez qu'en dernier recours et, bien sûr, je souhaite la revoir après cette opération, entendu ?

– Ouais, mentit Brutha pour ne plus avoir à discuter de la question.

Shamal eut une grimace de mécontentement.

– Allez m'attendre dehors, dit-il enfin, je vous y rejoins.

—

– ...et c'est pour ça que tu dois pas raconter tout ce que tu sais sur moi à Shamal, terminait de dire Hal qui marchait à travers les ruelles sombres de la ville, en compagnie de Ghim.

Le Nain approuva respectueusement la phrase qui concluait ainsi les ordres de son Seigneur, mais ne tarda pas ensuite à passer la main dans sa barbe, signe de contrariété chez lui.

– Bon, dit à voix basse Hal quand ils furent arrivés à proximité d'un grande avenue du centre ville. Voilà, l'un de nous deux va aller se planquer dans le conduit situé en-dessous de la plaque d'égouts que tu vois là, au milieu de la rue... il s'agit d'égouts, c'est des tunnels qui évacuent les eaux usées des habitants de la ville, de sortes de tunnels creusés dans le sol et recouverts de béton, c'est la matière qui constitue par exemple les bâtiments qui nous entourent, tu comprends ?

Ghim approuva de la tête.

– Ok, reprit l'Affranchi, qu'est-ce que tu sais faire au juste, je veux dire, tu te débrouilles en combat rapproché ?

– Je suis un guerrier, dit le Nain.

– Ouais, ça j'ai compris, mais tu dirais que t'es un « très bon guerrier », un « bon guerrier »... ?

– Je dois humblement reconnaître que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, mais ce que tu appelles le « combat rapproché » me semble être en effet le type de technique que je maîtrise le mieux...

- Hmm, fit Hal en hésitant. Bon, on va dire que c'est toi qui vas attendre là-dessous, dès que quiconque passe à ta portée, tu le retiens le plus longtemps possible. Moi, je vais inspecter les environs jusqu'à ce que commence l'opération, et à ce moment-là je viendrai te rejoindre, d'accord ?

- Entendu, Seigneur.

- Et t'es pas obligé de dire « seigneur » à chaque fois, je t'en voudrai pas...

- Compris.

Hal s'apprêta à traverser la rue, puis se retourna à nouveau vers le Naïn, et dit :

- Tu sais parler aux Esprits ?

- Les Esprits ?

- Oui, les habitants du monde spirituel, de l'Umbra, si tu préfères... t'as un quelconque pouvoir sur eux ?

- Hmm, répondit soucieusement Ghim. Si fait, je connais ce dont tu parles, et malheureusement non, j'en suis très peu familier, même si je pense pouvoir comprendre leur langue.

- Ok, marmonna Hal en reprenant le chemin de la bouche d'égouts, on pouvait toujours essayer...

—

Une demi-heure plus tard, trois silhouettes scrutaient les rues du centre ville depuis les corniches

inaccessibles des bâtiments les plus hauts du quartier. Au bout de cette longue observation, 忍法守 prit la parole :

- Je vous rejoindrai par le conduit secondaire, le plus probable est qu'ils tentent de nous tendre l'embuscade à cet endroit, je nettoierai ce qui s'y trouve et vous rejoindrai ensuite.

Après quelques instants d'un silence lourd de sens, l'un de ses frères dit :

- Fais vite, nous ne pourrons t'attendre...

- Allons-y, fit le troisième, puis il sauta dans le vide.

Les deux autres l'imitèrent, à cela près que 忍法守 prit une direction différente. Il atterrit, après une série de sauts des plus surnaturels, dans une ruelle qui donnait sur un boulevard assez large, et tout aussi calme que l'étaient les rues de la ville entière à cette heure-ci.

Même avec l'aide des Ombres, servir d'appât n'est jamais confortable, et Shamal comme Brutha avaient progressivement accéléré leurs pas depuis qu'ils étaient dans les égouts, s'efforçant toutefois de rester discrets.

Au fur et à mesure de leur avancée, un sentiment se faufilait chaque fois plus dans leur conscience, par toutes ses failles, imperceptible par les sens conventionnels. C'était comme un charme inintelligible qui les attirait,

pressait leur allure et les rendait impatients, malgré eux, d'aboutir.

Alors que le danger d'une frénésie les guettait, les deux Archontes arrivèrent au point convenu, une vaste galerie voutée où débouchaient de multiples conduits semblables à celui qu'ils venaient de quitter. Dès leurs premiers pas dans le bassin inondé que constituait le sol de la salle, la pression psychique s'estompa... Un peu trop brusquement, comme si le prédateur qui les observait jusque là avait subitement disparu.

Quelques secondes gênées s'écoulèrent, et les Archontes comprirent qu'il s'agissait là des pouvoirs des Ombres, qui désormais les enveloppaient, si bien qu'ils ne réussissaient pas à se discerner eux-mêmes. Ils reculèrent contre les murs, restant proches d'un tunnel, et attendirent en silence.

La sensation ne tarda pas à réapparaître, peu à peu, montant plus vite en puissance que la dernière fois. Ce fut Brutha qui, grâce à ses sens surnaturels, perçut la présence de deux formes dissimulées dans l'obscurité.

Les deux assassins de la Main Noire se tenaient côte à côte, en garde et particulièrement immobiles. Ils sentaient clairement la même chose que les deux Archontes, et tout comme eux, ne bougeaient plus d'un pouce, attendant le moment où quelque chose de plus concret se manifesterait à eux.

Avec douceur, l'eau se souleva à une extrémité de la salle, dévoilant une sombre et pourtant bien visible silhouette. Elle mesurait un peu plus de deux mètres et, en dehors d'avoir des formes féminines de toute beauté, semblait bel et bien être la source de cette atmosphère. Celle-ci continua de garder les Vampires sous une pression qui lui permit d'approcher du centre de la salle d'un pas langoureux et à la grâce surhumaine.

Plus résistant que les autres Vampires de par sa foi, Shamal put alors se glisser discrètement vers le tunnel, alors que Brutha continuait à regarder la scène avec ébahissement, les deux assassins gardant une parfaite immobilité.

La suspension de cet instant fut brève : les deux assassins se ruèrent sur la créature et frappèrent avec un geste des plus précis, son cœur et son cou, provoquant son arrêt net, ainsi que la retombée immédiate de toute pression psychique.

Malgré l'apparente réussite de leur attaque, ce furent eux dont les têtes se détachèrent du corps à la seconde suivante, alors que la créature, poussant un cri jamais entendu sur Terre, fit soudainement sortir d'elle des dizaines de spectres semblables à des images d'elle-même, qui tournoyèrent en tranchant tout sur leur passage.

Shamal s'enfuit à toute vitesse par le conduit dans lequel il s'était engagé, tandis que Brutha, toujours

immobile, n'osa bouger d'un pouce en voyant ainsi déferler une telle puissance. S'il y survécut, ce ne fut que grâce à la voix de Curlidric qui le tira aussitôt de sa stase :

– Barre-toi gamin ! Décarre de là, s'tu veux pas finir dans la même boîte que toutes ces âmes !

Ne cherchant pas à comprendre plus que ça la situation, le jeune Texan lâcha la boîte à âmes, activa ses propres pouvoirs de dissimulation, et prit la fuite à son tour, par un autre tunnel.

—

Ayant reçu l'appel de Brutha lui signalant le début de l'opération, Hal s'était empressé de rejoindre Ghim. Celui-ci était assis contre une des parois du conduit souterrain, la hache sur les genoux et les yeux clos.

L'observant quelques instants, l'Affranchi dit, d'un ton inquiet :

– Tu crois pas qu'tu vas pas voir grand-chose en fermant les yeux ? Et puis t'as pas l'air tellement prêt à te battre, assis comme ça...

– Ces étranges galeries se prêtent peu à l'usage de la vue, répondit le Nain en relevant le regard vers son seigneur, mais n'aie crainte, je suis alerte...

– Ouais... fit Hal, incrédule. Ben t'as intérêt, parce que c'est pas le genre à annoncer leur venue, nos clients...

Ghim ne put se retenir d'avoir un petit rire rauque, qu'il voulut ensuite dissimuler en se relevant. Il saisit sa hache des deux mains, puis dit :

– Je n'ai nullement l'intention de...

La suite de sa phrase se mua en un râle surpris qui s'envola, tout comme lui, une vingtaine de mètres plus loin.

Sitôt après avoir frappé Ghim, 忍法守 se retourna vers Hal et enchaîna une série de coups de poings et de pieds que ce dernier tenta de parer avec le Sceptre, qu'il avait à peine eu le temps de dégainer.

Même ainsi, il ne parvenait à éviter qu'un tiers des attaques de son adversaire, qui l'accula rapidement au mur du tunnel. Ralentissant, ce dernier laissa l'Affranchi frapper, pour mieux exécuter une prise sur le bras armé. Il y eut un bref craquement, puis le Sceptre tomba au sol, tandis que de sa main libre, l'assassin envoya deux de ses phalanges vers la tête de Hal, à une telle vitesse que celui-ci ne put réagir. Le coup percuta l'une de ses tempes aussi violemment que l'aurait fait un poignard, et l'Affranchi sentit sa vision s'obscurcir rapidement tandis que son corps, refusant de bouger, s'écroulait au sol.

忍法守 prit une seconde pour le voir ainsi chuter, assez déçu en réalité qu'il ait opposé si peu de résistance. Toutefois, étant donné son devoir, il ne s'en accorda pas une deuxième pour autant, et souleva Hal par la tête.

L'ayant porté à sa hauteur, il s'apprêtait à le décapiter lorsque une hache vint le percuter de plein fouet.

—

Shamal courait depuis déjà près de trois minutes, ne s'embarassant pas d'un chemin à suivre, tous ces tunnels étant semblables à ses yeux. Bien qu'il ne puisse les voir, il sentait que des poursuivants le talonnaient.

Trouvant enfin une échelle qui rejoignait la surface, le Monarque s'y engagea, mais au bout de quelques échelons, il fut saisi à la cheville et projeté contre la paroi opposé du conduit.

L'impact brisa plusieurs de ses os, mais il fit de son mieux pour se redresser et voir à qui il avait affaire. Il reconnut la silhouette d'un des assassins qu'il avait à peine aperçu tout à l'heure, à la différence que son corps semblait dépourvu de matière. Ce qui avait été un assassin de la Main Noire donnait désormais l'impression à Shamal d'être un des spectres produits par l'entité démoniaque qui les avait détruits.

Celui-ci ne bougeait plus, son regard vide toujours tourné vers l'échelle, comme inconscient de ce qui l'entourait. Le Monarque mit ça sur le compte des Rats, dont les pouvoirs semblaient à nouveau l'envelopper, plus facilement que lorsqu'il bougeait ou s'approchait d'une source lumineuse.

N'ayant pas de meilleur plan, Shamal décida de miser sur son immobilité, et eut à peine le temps de voir le corps éthéré de l'assassin commencer à se retourner, que ce dernier fut lacéré par quatre griffes surgies du néant.

C'étaient là les griffes d'un Garou, dans sa forme la plus guerrière, et que Shamal n'eut pas de mal à reconnaître en l'observant échanger des coups avec le spectre, visiblement blessé par les attaques de la créature. Il s'agissait du compagnon de ce « seigneur Thor » qu'ils avaient capturé avec l'aide de Lodin et de ses alliés auprès de la Technocratie, et pour autant que le Monarque puisse dire, il ne semblait pas affaibli par cette expérience.

S'étant débarrassé du premier spectre grâce à une dernière attaque portée à l'aide de son marteau, il fut rapidement assailli par le second assassin. Celui-ci était tout aussi fantomatique que le premier, et l'attaque qu'il porta dès son arrivée blessa sérieusement l'homme-loup, le faisant reculer de plusieurs pas sous une pluie de coups. Ce fut évidemment le deuxième Garou qui, apparaissant depuis nulle part à son tour, vint tirer son compagnon de cette situation. Bougeant avec encore plus de rapidité que cette ombre étrange, les deux hommes-loups eurent vite fait de la dissiper, comme la première, en poussière.

Tandis que le Garou au marteau repartit au pas de course en direction des galeries où se trouvait le Nictuku, le second resta quelques secondes sur place. Balançant son immense museau de part et d'autre, il releva quelque peu la hache qu'il tenait à la main et l'observa avec attention.

Shamal vit alors cette arme se diriger à toute vitesse sur lui, immédiatement suivie d'une sensation de chute, lorsque sa tête tomba à ses pieds.

—

Brutha raccrocha en jurant son téléphone portable, et se mit à courir en direction de la bouche d'égouts que Hal devait prendre pour surveiller la route d'échappatoire prévue pour les assassins. Non seulement il n'avait plus de nouvelles ni de l'Affranchi ni de Shamal, mais en plus Ballard venait de le recalcer en prétextant que tous leur effectifs étaient déjà occupés dans une affaire de Garous...

Traversant les rues désertes dans une hâte des plus vives, le jeune Texan tenta de se repérer au mieux, mais le paysage étant complètement différent à la surface, il ne parvint à retrouver la rue qu'il cherchait qu'après pas mal de détours et d'hésitations.

Alors qu'il la parcourait, il vit deux pâtés de maison plus loin une bouche d'égouts s'envoler de plusieurs

mètres dans les airs, comme s'il s'était agi d'une vulgaire capsule de bouteille, suivie de la silhouette d'un des assassins de la Main noire, dont les vêtements en haillons laissaient entrevoir quelques blessures superficielles.

Surgissant d'un saut similaire, Brutha vit ensuite Hal, armé de son bâton, fondre sur l'ennemi dans ce qui semblait être un ultime effort pour l'atteindre. 忍法守 saisit alors un des bras de l'Affranchi et, alors que tous deux étaient encore dans les airs, le projeta, avec toute la force qu'il avait mis dans son attaque, contre un bâtiment voisin. Hal s'enfonça dans le mur de briques qu'il rencontra dans une détonation assez formidable, à peu près au même moment où l'assassin atterrit au sol, toujours en garde face à la bouche d'égouts.

De celle-ci sortit Ghim, apparemment indemne, qui courut aussitôt vers Hal, visiblement dans le but de le protéger d'un nouvel assaut de 忍法守. Celui-ci sembla hésiter quelques instants à s'attaquer au Nain, mais fit néanmoins quelques pas calmes en sa direction.

Il interrompit son geste quand il aperçut Brutha, qui courait toujours et avait à peine commencé à ralentir l'allure en songeant à ce qu'il allait faire une fois dans les parages de l'assassin. Celui-ci l'observa avec intensité, ce qui étonna pas mal le jeune Texan, qui alla même jusqu'à s'arrêter.

En effet, 忍法守 comprit alors que ses frères avaient échoué. Comme de surcroît on commençait déjà à

entendre les moteurs des sbires du Prince parcourir le quartier, il se résigna à une défaite provisoire et s'éloigna de quelques sauts vers les hauteurs des gratte-ciels.

Brutha en fut plutôt soulagé, et s'empressa de rejoindre Hal et Ghim, ce dernier n'abaissant sa hache qu'au bout de quelques longues secondes d'un silence tendu, à peine troublé par le bruit des motos qui, en effet, se rapprochait.

Avant même que le jeune Texan ait pu prononcer un mot, le Nain se tourna vers lui et dit, après un juron dans sa langue :

– Peux-tu m'expliquer comment diable fait-il pour ne faire aucun bruit ?

Oubliant aussitôt un rêve qui devait pourtant être de toute première importance, Shamal ouvrit les yeux sur l'intérieur de son refuge. Incapable de ressentir le moindre épuisement, au sens humain du terme, il était cependant imprégné d'une forme de lassitude proche de celle qui accompagnait la soif, et cela lui rappela de désagréables souvenirs de son lointain passé...

Se redressant après de longues minutes d'efforts, il constata que tout ce qui l'entourait était comme il l'avait laissé lors du transfert de son âme dans le corps du mortel qu'il possédait, et en déduisit que ce dernier avait du être effectivement la victime de ce Garou qu'il avait aperçu avant de perdre connaissance.

Après un tel événement, il fut satisfait de n'être affecté que par ce profond engourdissement, et entreprit de préparer un rituel de purification qui pourrait peut-être le dissiper. Attiré par les bruits que les maladroites de Shamal provoquèrent, Brutha fit irruption dans sa chambre, affichant sur son visage ahuri une expression faite à la fois de joie et de peur :

- Shamal ! T'es debout !
- Épargnez-moi vos truismes, jeune Zavodska, et aidez-moi plutôt à ramasser tout ceci...

Incapable de désobéir à l'injonction psychique du Monarque, Brutha, tout en s'exécutant, poursuivit :

- But... c'est qu'on savait pas si tu reviendrais à toi, ça fait quatre nuits que tu bougeais plus et qu'on arrivait même plus à te nourrir... T'es sûr que ça va aller ?
- Quatre nuits ? répéta Shamal pour lui-même, sans cesser de réunir ses objets rituels.
- Ouais, le Prince voulait te voir et nous a un peu consignés ici, en attendant que tu te réveilles... Enfin, comme on savait pas vraiment si ça allait se produire on

est sortis deux ou trois fois, histoire d'en apprendre plus sur ce qui s'est passé...

Le Monarque ne dit rien, et commença à faire chauffer l'eau de son bain.

– En tout cas, reprit le jeune Texan avec un sourire triomphant, la bonne nouvelle c'est qu'on s'en est tous sortis ! Et en plus deux des assassins ont été détruits !

– Déposez tout cela ici, ordonna à nouveau Shamal. Faites venir Willis et préparez-vous, nous allons nous rendre à la Sears Tower d'ici une demi-heure. Sortez maintenant, et faites en sorte que je ne sois plus dérangé.

– Je... ok, comme tu veux, dit Brutha avec quelque regret, et il repartit en fermant la porte derrière lui.

Le délai écoulé, le Monarque quitta sa chambre en bien meilleures dispositions, ne trouvant à nouveau que Brutha assis dans la salle principale, en compagnie d'un livre d'ethnologie américaine.

– Je pensais vous avoir dit de faire venir Willis, dit Shamal presque à voix basse.

– Oui, répondit le jeune Texan en se redressant un peu trop brutalement, c'est que... Je sais pas du tout où il se trouve, je lui ai dit au téléphone que tu étais réveillé, il a dit qu'il nous rejoindrait à la Sears... Ces derniers temps il passe beaucoup de temps avec ses deux... alliés.

– Deux ? s'étonna Shamal.

– Oui, il y en a un autre en plus de Ghim qui l'a rejoint, c'est... hum, en fait je sais pas bien ce que c'est, mais il s'agirait encore une fois d'un habitant de Luna... Ce qui est sûr c'est qu'il obéit à Hal, tout comme le Nain...

– Comment l'a-t-il « rejoint » ?

– Oui, euh... c'est que je sais pas si tu vas me croire...

—

– Merci encore pour ce soir... dit Yasmina d'un sourire plutôt hésitant que Brutha prit pour de la timidité.

C'était une fille d'à peu près son âge, son allure désignait immédiatement comme une de ces étudiantes en sciences humaines qui traînaient quelques années à Chicago avant de rejoindre des cieux plus cléments. Physiquement, elle présentait les caractéristiques de multiples métissages qui, couplés à sa jeunesse, lui donnaient une beauté singulière.

– Je... thanks to you, répondit Brutha en souriant à son tour. Je sais pas trop ce que je fais demain, on s'appelle peut-être ?

La phrase, lâchée d'une traite, fit sourire la jeune femme, qui avait pourtant déjà eu le temps de s'habituer à la façon de parler du jeune Texan.

– Oui, répondit-elle, on a qu'à dire ça...

Quelques mots plus tard, Brutha se retrouva à arpenter les trottoirs de la ville avec, comme à chaque fois

qu'il la voyait, le cœur à la fois soulagé des soucis de sa vie de Vampire, et alourdi de l'angoisse de voir ses sentiments grandir. Connaissant ses talents de comédien, il savait bien qu'il ne pourrait tenir longtemps cette double vie, mais il était indéniable d'un autre côté que ces sensations le rapprochaient de la part la plus humaine de lui-même, et le préservaient ainsi de cette crainte, encore plus sombre, de devenir un monstre.

Un peu plus tard qu'il ne l'aurait fait s'il n'avait pas été ainsi absorbé par ses pensées, il aperçut une cinquantaine de mètres plus loin deux hommes qui attendaient à proximité d'une voiture. Leur corpulence et leurs complets classiques firent immédiatement songer le jeune Texan à des Goules du Prince. Se souvenant qu'aux yeux de l'autorité il n'était pas sensé quitter le refuge, Brutha rebroussa chemin discrètement, sans qu'il lui semble avoir été remarqué.

Pourtant, aussitôt eut-il tourné le coin de la rue suivante, que deux autres hommes du même genre se dirigèrent vers lui, d'un air déterminé. Comme ils étaient plus proches que les autres et qu'ils l'avaient clairement repéré, le jeune Texan décida de les attendre, se résignant à être sermonné.

Cependant, il changea très tôt d'avis, car les deux hommes tirèrent leurs armes de sous leurs vestes. Esquivant les premiers coups de feu de justesse, il courut

de toutes les forces que lui donnait son sang, les deux Servants à ses trousses.

La course-poursuite dura moins d'une dizaine de minutes, Brutha terminant par prendre un mauvais embranchement qui le coinça dans un cul-de-sac. Se retournant, il commença à réviser mentalement les quelques procédés Thaumaturgiques qu'il connaissait, et dont il se demandait s'ils suffiraient à le sauver. Les deux hommes apparurent à l'entrée de la ruelle, firent deux trois pas en sa direction, prenant le temps de le viser.

Mais surgissant derrière eux, Hal et Ghim leur portèrent plusieurs attaques fulgurantes, que les Goules ne purent éviter. Avant qu'il ait eu le temps de dire un mot, les corps disloqués des deux hommes s'écroulèrent au sol dans des gargouillis qui firent grimacer Brutha, vers lequel s'avança l'Affranchi.

- Vérifie que les autres sont partis, dit-il à l'intention du Nain qui ressortit de la ruelle. Ça va ? demanda-t-il ensuite en arrivant à proximité du jeune Texan, toujours crispé dans une posture de défense.
- Oui, merci... Qu'est-ce que c'était ?
- On dirait des Goules du Prince, j'en avais à mes trousses aussi, je les ai semées, puis je les ai recroisées un peu plus tard en train de te courser... J'ai l'impression que c'est pas des couvre-feu de pacotille qu'il impose Lodin...
- Euh, ça m'étonnerait quand même...

- Ouais je me doute bien, mais avoue que c'est le même genre, tu devrais jeter un œil à leur sang.

Acquiesçant, le jeune Texan se dirigea vers les corps, mais une fois à proximité il sursauta et recula de deux ou trois pas.

- Hal, regarde !

L'Affranchi s'avança en reprenant son bâton à deux mains, très précautionneusement. Arrivé au niveau de Brutha, il comprit ce qui l'avait fait reculer.

Fouillant dans les entrailles du cadavre, se trouvait une petite créature, d'environ un mètre. Elle était bossue et au crâne difforme, son nez et ses oreilles étaient exagérément grands par rapport au reste, et très minces. Elle était vêtue de superpositions de tissus d'où pendaient de multiples colifichets, si bien qu'elle semblait être en réalité bien maigre malgré les multiples bagages qu'elle trimbailait. Extrayant sans ménagements les viscères du corps, il parlait d'une petite voix rauque qui avait quelque chose de gai.

- **Ah, non mais, t'inquiète pas, là, voilà... on met ça là, puis... voilà, ça devrait aller mieux comme ça !**

Délaissant l'abdomen du cadavre, la petite créature fit le tour pour aller vers sa tête, sans se soucier de la présence des Archontes outre mesure. Arrivé à son niveau, il tira une fiole contenant un liquide verdâtre et en versa le contenu dans la bouche de la Goule. Ghim revint

à peu près à ce moment là, et après les premières secondes de méfiance, s'avança de la créature en baissant sa hache.

- **Que fais-tu là ? lui demanda-t-il.**
- **Fous-moi la paix gros balourd, je travaille !**
- **Je te conseille de te montrer plus respectueux petit étron impertinent, répliqua Ghim en avançant sa hache très près du museau recourbé de son interlocuteur, qui s'immobilisa. Ignorerais-tu que ton Seigneur te regarde ?**

- Qu'est-ce que c'est Ghim ? demanda Hal. J'arrive pas à suivre ce que vous vous dites.

- Hm, dit le Nain en faisant la moue. J'ai peine à te dire cela, mais c'est un des habitants de Luna que voici... Ceci dit, j'avoue que si nous n'étions pas devenus si rares je l'écraserais volontiers de ma hache... il ne semble avoir aucune forme d'éducation, comme tous ceux de son espèce, malheureusement...

S'étant tourné vers l'Affranchi avec beaucoup de suspicion, le petit être prit quelques secondes pour l'observer, lui et son bâton puis, subitement, se prosterna devant lui.

- Je suis le grand Narsus, ô puissant Seigneur de Luna, et je suis là pour vous servir, aussi longtemps qu'il vous plaira d'accepter mon aide...
- Mais... d'où tu sors comme ça ? s'étonna Hal.
- C'est une question délicate, Seigneur, mais...

Narsus s'interrompit en remarquant que plus personne ne l'écoutait, tous s'étant remis en garde en voyant le Servant qu'était derrière lui commencer à s'agiter, visiblement dans le but de se relever, et ce malgré ses os brisés par les coups qui l'avaient tué.

– Ah ! justement, voilà qui vaudra mieux qu'une longue explication, je suis un grand adepte des arts secrets de l'Alchimie Universelle, contemplez mon pouvoir !

Les efforts de la Goule, pour aussi volontaires qu'ils soient, ne suffisaient clairement pas à la remettre sur pied.

– Bien-sûr, enchaîna Narsus, avec un matériel en si mauvais état on ne peut pas vraiment réutiliser toutes ses facultés, mais ce n'est pas grave ! Regardez plutôt...

Aidant la Goule à s'adosser au mur, il lui dit :

– Allons, allons, voilà qui est sûrement plus confortable... Bien, montre-nous maintenant comment tu as gardé toutes tes facultés mentales ! Voyons voir, euh... Je sais : « Combien faut-il de Nains pour recharger une lampe à huile ? »

Sans même sembler entendre la question, le Servant, en constatant son propre état, déforma son visage dans une expression de terreur des plus hideuses. Il saisit ses entrailles dans ses mains tremblantes et entreprit de les ranger à nouveau dans son ventre.

– Non, dit Narsus, tu devrais pas faire attention à ça, concentre-toi sur la question, tu voudrais pas faire perdre patience à notre Seigneur, non ?

Visiblement à bout, la Goule se mit à gémir puis à crier d'une voix pathétique, tout en saisissant d'autres choses qui traînaient à proximité et les enfonçant dans son abdomen à leur tour. Brutha se détourna puis s'éloigna de plusieurs pas en marmonnant toutes sortes de jurons texans entrecoupés de nausées.

– Mais qu'est ce que c'est qu'ce truc ? dit Hal, incrédule.

– Une sorte de sorcier de bas étage, opina Ghim. Je ne connais que peu ceux de son espèce, mais pour la plupart ils sont assez dérangés pour être dangereux.

– **Quoi ? dit Narsus en se retournant vers le Nain. Comment oses-tu juger de mes capacités d'Alchimiste Universel, brute épaisse ! Toi qui ne ferais même pas la différence entre de la pisse de fée et le nectar des Célestes !**

– **Si tu ne retires pas ce que tu viens de dire malheureuse défection de condamné pour trahison, tu n'auras plus l'occasion de te dessécher le gosier avec ton propre sang avarié, je peux te le promettre !**

– Bon, vos gueules ! ordonna Hal.

Les deux Lunaires cessèrent progressivement leurs chamailleries, le Nain s'éloignant à nouveau vers l'entrée de la ruelle. Passant une main lasse sur son visage, l'Affranchi décida de remettre à plus tard l'interrogatoire.

—

– Et le sang de ces Goules, demanda Shamal, qu'est-ce que cela a donné ?

– Ben... à vrai dire je l'ai mis de côté parce que sur le coup j'avais pas trop envie de m'en occuper. Du coup quand je l'ai analysé, j'ai pas réussi à en apprendre grand-chose, sinon qu'ils avaient bu du sang de Monarque de la huitième Génération.

– Comme le sang des Lieutenants du Prince.

– Oui, je saurais pas te dire qui, mais elles devaient en avoir bu pour la première fois y'a quelque chose comme huit ou dix ans, et régulièrement depuis. On a pas trouvé de papiers ou même quoi que ce soit les identifiant sur eux, du coup on est pas très avancés...

– Mais il est peu probable que des hommes du Prince auraient agi ainsi de toutes manières, surtout qu'il n'y a pas eu de nouvelles tentatives, n'est-ce pas ?

– En effet.

– Et en ce qui concerne la boîte que je vous avais confiée ? dit Shamal en augmentant sa pression psychique. L'avez-vous récupérée ?

– Oui.

– Qu'en est-il de son rôle dans toute cette histoire ?

– Je... je pense qu'il faut surtout pas l'ouvrir...

Le Monarque garda son regard plongé dans celui de Brutha pendant de longues secondes.

– Je suppose, en effet... mais je constate à nouveau que vous prenez des risques inconsidérés à traiter avec

des Mages. Croyez-moi, leurs aptitudes, pour fascinantes qu'elles soient, sont extrêmement dangereuses pour ceux qui, comme vous et moi, ne les maîtrisent pas.

– J'ai... besoin de me rendre dans le monde des Esprits un jour pour, euh... enfin c'est un peu comme un destin que j'ai entraperçu. L'Esprit qui se trouve dans la boîte pourra m'y aider le moment venu... Mais si ça peut te rassurer, cette histoire m'a fait passer l'envie de traiter avec ce genre de Mages-là...

– C'est sage, mais il l'aurait été plus encore de ne pas vous engager dans de pareilles tractations si, finalement, vous saviez ne pas être prêt à les suivre jusqu'au bout.

Le jeune Texan ne dit plus rien, mais au fond de lui il ne pouvait qu'acquiescer à la justesse de cette remarque..

Les Archontes se retrouvèrent dans l'habituel parking souterrain de la Sears Tower, Hal les ayant rejoint à pied, seul.

- Auriez-vous congédié vos féaux ? s'étonna Shamal en le voyant arriver ainsi.
- Vaut mieux pas que la nouvelle de leur existence s'ébruïte plus que ça, non ? soupira l'Affranchi.

- Si vous voulez que le pouvoir de cette ville vous considère encore comme autre chose qu'un danger, en effet. Ceci dit, et en grande partie à cause du fait que j'aie été obligé d'aller chercher l'un d'eux très loin et après bien des efforts, je ne m'oppose pas à ce que vous soyez entouré de vos sujets... Cela me rendrait peut-être même un peu jaloux si j'étais enclin à ce genre de sentiments, car il est toujours bon d'être proche de ceux que l'on est destinés à gouverner. Toutefois, sachez qu'un bon roi doit être aimant, mais aussi sévère afin que la discipline ne soit remise en question stérilement...
- Ouais, ouais... ajouta Hal en rejoignant l'ascenseur.

Le Monarque n'insista pas et tous trois montèrent jusqu'au dernier étage de la tour, en silence.

Arrivés au sommet, ils virent que c'était Lodin en personne qui se trouvait dans la monumentale salle qui lui servait de bureau. Une fois n'est pas coutume, il avait ôté son éternel imperméable blanc et s'était assis, tapotant l'ordinateur d'un air distant. Chose tout aussi rare, il ne les fit pas attendre autant que d'habitude avant de leur adresser la parole :

- Bon, je crois qu'il est temps qu'on ait une petite causerie tous les quatre...

Son regard était en revanche aussi froid qu'à l'accoutumée et les Archontes y réagirent défensivement, chacun à sa manière.

– Histoire de gagner du temps je vais vous la faire courte... poursuit le Prince s'adossant au siège en cuir qui crissa légèrement. Pour moi, vos histoires avec les Garous et les Mages de la ville ont dépassé le simple cadre des ordres que je vous ai donnés, et en ce qui concerne les Vampires, dont je suis encore plus responsable, n'en parlons pas...

Aucun des Archontes ne risqua d'interrompre les quelques secondes que Lodin laissa à la fin de sa phrase.

– Remarquez, c'est pas une mauvaise chose. En général je dirais même que les petites cachotteries sont un signe que l'équipe s'améliore, qu'elle raffermi les liens de dépendance qui la constituent... Seulement, n'oubliez jamais ce qu'on vous a raconté à votre arrivée dans cette ville : Ne croyez pas pouvoir me cacher des choses. Les informations que vous obtiendrez, quand je ne les ai pas déjà, je les aurai aussi facilement si ce n'est plus que vous, et souvent auprès des informateurs situés en amont des vôtres... qui vont jouer sur cet état de fait pour, à leur tour, obtenir des choses de vous. Des choses que le moment venu, vous ne pourrez plus fournir... et, encore une fois, c'est en général là qu'on revient me voir à genoux.

Il eut un petit soupir et se leva, prenant une cigarette d'une boîte argentée posée sur le bureau.

– Seulement, dit-il avant de l'allumer, il ne vous a pas échappé que lorsqu'on en arrive là, il est déjà trop tard. Mais revenons-en à nos affaires : Vous avez entraîné les

Infants de l'Ancien Khalid dans un plan des plus risqués pour survivre aux assassins dont vous étiez les cibles, et l'un dans l'autre, vous avez réussi... Ce à quoi je m'attendais plus qu'à la destruction indiscutable de deux d'entre eux... Il semblerait que ce soit grâce aux deux Garous que j'avais fait capturer et qui ont été délivrés à peine quelques minutes avant ces événements souterrains...

Il fit le tour du bureau et s'assit quelque peu dessus avant de continuer, d'un ton plus léger.

– Mon explication de pareil miracle est celle que m'ont donné ces mêmes Ombres avec lesquelles vous avez collaboré. Il y a d'un côté ce Nictuku, mystérieusement disparu après être tombé sur un Mage qui a déjà été vu en votre compagnie, jeune Thaumurge, et dont on peut à juste titre se demander ce qu'il faisait dans ces égouts à ce moment précis. Nous avons par ailleurs un de ces membres de la Main Noire qui, au lieu de suivre vos traces, a pris à revers Hal Willis. Celui-ci, malgré une étonnante résistance, surnaturelle et des plus mystérieuses, n'a pu égaler l'exploit des molosses qui avaient débarrassé le monde des deux autres assassins. Suite à quoi, l'activité du Sabbat diminuant brusquement, et profitant de la convalescence de votre supérieur hiérarchique, vous deux avez allègrement, et aussi souvent qu'il vous était possible, désobéi aux consignes qui vous obligeaient à rester auprès de lui. Et

cela pour des activités dans lesquelles j'ai abandonné l'espoir de voir un quelconque lien avec votre mission d'origine.

Il écrasa sa cigarette à moitié entamée dans un massif cendrier placé derrière lui, puis il reposa le regard sur les Archontes avec plus d'insistance.

– A tel point d'ailleurs, que vous avez cru bon de vous débarrasser de deux Servants, faisant partie d'un groupe de quatre qui avait, d'après mes informations, disparu de la circulation il y a déjà quelques jours, suite à des affrontements avec les Anarchs... Un cas de légitime défense de votre part, visiblement, mais qui laisse, de par son côté non-revendiqué, une puanteur derrière lui que je vous invite à aller inspecter de plus près, maintenant que la situation est mûre : le Clan de Seth.

– Il serait donc enfin temps ? dit doucement Shamal.

– En effet, répondit le Prince en refaisant le tour du bureau. Les Anarchs et le Sabbat sont au jour d'aujourd'hui dans un désordre qui rend la situation un peu plus gérable... et les langues un peu plus déliées. De cette manière, je sais désormais que ces Serpents sont au nombre de trois, et ont infiltré respectivement les rangs de mes Lieutenants, des Anarchs et d'un des camps dirions-nous « autonomes » de la Chambre.

– Leur objectif était donc bel et bien de semer le désordre et la confusion... opina à voix basse Brutha.

– Vous trouverez des pistes au Succubus Club, reprit Lodin après quelques clics sur son ordinateur. Des membres du Clan de la Rose tels que Bret Striker, Sophia Ayes ou encore la jeune Portia ont remarqué des phénomènes étranges ces derniers temps concernant l'éclairage. Sachant que les Serpents ont une aversion encore plus grande pour la lumière que les autres Vampires, vous devriez enquêter là-dessus. Soyez toutefois discrets sur l'objectif réel de vos recherches, il nous faut les capturer, de manière à en tirer un maximum d'informations avant de les détruire.

– C'est entendu, dit Shamal. J'imagine de toutes manières qu'il doit s'agir de Vampires récemment arrivés en ville... nous n'aurons qu'à nous concentrer sur eux.

– Il se pourrait fort que ce ne soit pas aussi simple, ces dernières années bien des Vampires ont transité par Chicago, en fuite ou au contraire attirés par les remous Anarchs, de sorte que la plupart de ceux que vous verrez sont régulièrement dans les parages depuis déjà un bon moment. Au cas où, je te conseille de rendre une petite visite à Khalid, il semblerait que maintenant que ses égouts sont débarrassés de cette bestiole qui l'ennuyait, ses Enfants aient réussi le tirer de la Torpeur. Tu as encore un bon capital de sympathie chez lui, n'hésite pas à en profiter, ces choses-là ne durent pas...

—

- Ça rimait à quoi ce speech ? dit Hal en secouant la tête, tandis qu'ils quittaient tous les trois les sous-sols de la Sears Tower.

- Bah, dit Brutha avec bonhomie, je suppose que c'est sa façon à lui de pas perdre la face, quand tu penses à la Main Noire... il doit avoir les boules qu'on y soit si bien arrivés sans son aide, tu crois pas ?

- Je vous incite à plus de modération dans vos propos, dit Shamal. Non seulement nous sommes pas tirés d'affaire concernant cet assassin, du moins si ce que l'on raconte sur l'infaillibilité de leurs contrats est vrai, mais par ailleurs les mots de Lodin nous ont fait le résumé de ce que nous allions apprendre d'ici peu de temps, pour peu que nous ayons échangé nos informations et nos versions des événements... Et malheureusement il faut avouer qu'avec les habitudes que vous avez prises tous deux, ce genre d'échange aurait pris bien plus de temps, et le Prince le sait, d'une certaine manière il nous... non, il m'a nargué, et cela à cause de vos agissements égoïstes.

- J'y crois pas... opina Hal en rigolant quelque peu.

- Ouais là tu pousses un peu Shamal, surenchérit Brutha. On se dit pas tout, mais en ce qui concerne les missions du Prince on a pas mal bossé ensemble, puis franchement les affaires du Prince elles me semblent au moins aussi égoïstes que les miennes à ce compte-là...

- En tout cas ce n'est pas le cas des miennes, répliqua Shamal avec force. Maintenant que nous sommes face à

des ennemis qui répandent le mal dans cette époque déjà en proie au chaos, j'attends de vous une totale coopération, il ne s'agit plus de satisfaire une curiosité malsaine ou de consommer ici ou là ce qui vous intéresse... Il en va de l'avenir de votre monde.

- C'est pas faux, commença Brutha, mais...

- Bon, coupa Hal, tout ça c'est bien gentil, mais en attendant, ça nous dit pas comment on va s'en sortir avec la moitié de ce monde que tu veux sauver et qui veut nous détruire... Je vous rappelle qu'en plus de l'autre ninja, là, on a aussi les Anarchs qui devraient plus trop être nos potes, des Goules de notre camp qui nous tirent à vue, deux Garous qui nous en veulent et qui faussent compagnie aux alliés de Lodin quand ça les arrange, sans oublier que la lune avance et que quand elle sera pleine j'suis sûr qu'on aura des nouvelles des Garous d'importation de l'autre fois... et je parle même pas des Serpents.

- Croyez-moi Willis, intervint Shamal, il est presque certain qu'ils soient mêlés à tous ces ennuis que vous venez d'énumérer...

Quelques nuits plus tard, après avoir obtenu les renseignements qu'il attendait grâce, en effet, à plusieurs discussions avec l'Ancien du Clan des Ombres, Shamal se rendit au Succubus Club, où il avait donné rendez-vous à Sophia Ayes.

Il monta rapidement les marches qui le menaient au premier étage, ne parvenant toujours pas à supporter,

autrement que poussé par la nécessité, l'environnement sonore et humain du rez-de-chaussée.

Repérant sans difficulté l'Artiste qui l'attendait, seule à une table, le Monarque se dirigea directement vers elle, ignorant volontairement tout autre Vampire qui se serait trouvé dans la même pièce.

– Je vous remercie d'être venue, dit-il en s'asseyant.

– Aurais-je pu faire autrement, dit-elle en souriant quelque peu.

– Je suppose que non, répliqua Shamal sans ironie. Mes hommes ont du vous interroger déjà sur les Vampires qui ont transité à Chicago ces dernières années et qui continuent de le faire... nous sommes à la recherche de trois d'entre eux qui auraient pu être à la source d'événements paranormaux dans l'enceinte du Succubus Club. Tout indice allant dans ce sens, même insignifiant à première vue, nous serait utile...

– Ah, c'était pour ça que Willis était venu me voir ? Moi qui pensais que cela avait encore trait à nos histoires de Garous...

– C'est en effet quelque chose que je ne peux réfuter, dit Shamal en saisissant l'hypothèse de Sophia comme une chance. Cependant je n'ai pas l'autorisation officielle de m'exprimer sur cela, vous vous en doutez...

– Bien sûr, mais il faut avouer que voir la Meute des Loups remplir leurs chargeurs de balles en argent, entendre parler de recherches musclées dans les

campagnes environnantes, ainsi que de l'évasion d'un mystérieux prisonnier des geôles de la Technocratie, et tout cela dans une période de lune montante... ça fait travailler l'imaginaire du premier Caïnite venu.

– Vous faites bien d'être sur vos gardes... en guise d'avertissement informel, je vous citerai l'exemple de cet ascenseur que nous avons exploré ensemble. Tout semblerait indiquer qu'il aurait disparu, tout comme la présence des Garous bien entendu... les pouvoirs auxquels nous sommes confrontés sont peu communs.

– Merci du conseil... je vois que vous avez trouvé des informateurs bien plus au fait de l'activité Garou que je ne le suis... ça n'est pas pour me déplaire.

Shamal acquiesça de la tête, mais ne dit rien de plus.

– Enfin, reprit Sophia avec lassitude, en ce qui concerne ces « événements paranormaux » comme vous dites, j'avoue que je vois pas grand-chose... A l'exception peut-être de quelque chose de peu flagrant : une baisse de l'éclairage au niveau du sous-sol. Le personnel du club ne semble pas au courant, par conséquent c'est assez subtil pour être louche.

– Seriez-vous la seule à l'avoir remarqué ?

– Je n'en sais trop rien... mais pour être tout à fait honnête je me suis intéressée à ce détail qu'après avoir constaté que la petite Portia enlevait plus fréquemment ses lunettes de soleil...

– Cette... Portia, il ne me semble pas l'avoir vue figurer sur la liste des Vampires de passage, n'est-ce pas ?

– En effet, bien qu'elle soit jeune, ça fait déjà une dizaine d'années qu'elle est à Chicago, et pour autant que je sache elle y fut Etreinte. Avant que vous me demandiez, sachez qu'elle a des yeux très sensibles, elle a le sang clair¹, vous comprenez.

– Certainement, dit Shamal en baissant quelque peu le regard avant de le replonger dans celui de l'Artiste. Très bien, je pense que j'en ai assez entendu pour l'instant. Avant de vous quitter toutefois je voudrais vous soumettre une requête à titre plus personnel...

– Je vous écoute, dit-elle après quelques secondes d'un silence surpris.

– Depuis quelques jours j'aide un jeune créateur de vêtements du quartier où se situe mon refuge, un afro-américain du nom de Ted Beasley, peut-être le connaissez-vous ?

– Oui, répondit Sophia en gardant une expression d'étonnement. C'est un garçon très doué, mais qui fait le boulot de tâcheron pour un couturier de la Côte Est je crois, non ?

¹ Les « sang-clair » sont des Vampires dont la génération est particulièrement élevée (à partir de la 10^{ème}), et donc dont les pouvoirs vampiriques présentent parfois des anomalies, voire même des effets secondaires. Le 21^{ème} siècle Américain est marqué par une forte croissance démographique des Vampires de ce type.

– Je pense l'avoir récemment dégagé de ce patronage, qui était par ailleurs fort injustifié.

L'Artiste ne retint pas un petit rire.

– Quelle philanthropie... Je vous aurais jamais pris pour un amateur de mode, à vrai dire.

– Ce n'est en effet pas le cas. Le quartier que je suis amené à habiter est dans une situation économique déplorable. Comme je ne possède pas directement de Domaine, je ne me suis pas autorisé à intervenir dans un premier temps. Néanmoins, au regard du peu de réaction que les Vampires ont, à tort, face à cet état de fait, j'ai entrepris, dans la limite de mes moyens temporels et économiques, de relancer quelque peu l'activité locale. C'est à ce propos que je voudrais obtenir votre soutien, car j'ai appris que vous aviez de nombreux contacts qui pourraient permettre à ce mortel de trouver rapidement une clientèle et une situation.

– Encore une fois, vous êtes bien renseigné, Shamal. Mais c'est moins à cause de cela que par le caractère inhabituel d'une telle demande de la part d'un Monarque, et Archonte de surcroît, que je vais voir ce que je peux faire à ce sujet... Aux vues de la politique et des événements surnaturels qui se produisent ces temps-ci, je dois avouer que je vous trouve bien serein de vous occuper de telles choses...

– La vie ne peut s'interrompre pour si peu, dit le Monarque en se relevant. Merci d'avance pour vos efforts, veuillez m'excuser...

—
Dans un bar étudiant de Rush Street, tandis que toute une jeunesse oubliait autour de quelques verres les soucis que leurs vies futures ne manqueraient pas de leur apporter, Brutha attendait à une table, un peu à l'écart.

Tout en contemplant le verre de coca qu'il ne se forcerait à boire qu'une fois accompagné, il entretenait son « loop » autour de ses dernières rencontres avec Abraham Du Sable.

En dehors des études Thaumaturgiques régulières, qui assuraient sa tranquillité face à la hiérarchie, le jeune Texan aidait son « mentor » à toutes sortes de tâches au sein de la Fondation. Si bien cela l'avait aidé à développer les capacités de son sang de Vampire, les promesses de comprendre, par ce biais, ce qu'il en était de « la Magie » étaient, à ses yeux, loin d'être tenues.

Lorsque, à un moment d'épuisement mental plus prononcé, il avait fini par lui en faire la remarque, Abraham avait eu un petit sourire et, après avoir tripoté la monture de ses lourdes lunettes pendant quelques secondes, lui avait donné la réponse suivante :

– J'entends bien ta question, Brutha. Mais davantage encore ce qu'elle implique par cette impatience

que tu y ajoutes... Laisse-moi te dire une chose : la Magie, celle que tu convoites tant, est un des rares dons de l'humanité. A l'image de cette dernière, il s'agit de choses que tu as laissées derrière toi à tout jamais en t'élevant au rang d'immortel. Espérer faire machine arrière est non seulement futile, car dans le domaine de la Magie comme dans bien d'autres notre potentiel est supérieur, mais c'est aussi dangereux. Je n'ignore pas que le monde surnaturel regorge d'individus qui vont racontant que le Vampire doit faire rédemption de son état et s'amender du péché que constituerait sa supériorité, mais tu remarqueras qu'il s'agit souvent de propos tenus par ceux qui ne partagent pas notre condition, ou tout au moins qui n'ont pas les capacités de raisonnement nécessaires à statuer sur celle-ci. Crois-moi, il s'agit au mieux d'ignorants, au pire de manipulateurs qui désirent quelque part nous voir tous disparaître, quelques soient leurs discours humanistes.

A de telles hypocrisies tu devrais préférer la certes périlleuse, mais bien réelle, aventure qu'est l'exploration de ta nouvelle nature. Quelques siècles plus tard, au bout des premières lieues d'un chemin dont tu n'as certes pas plus pu choisir le départ que le dernier, mais que tu as pris le temps de faire un peu plus tien en y inscrivant les traces de tes pas, si tu ne peux voir le Vampire que comme un monstre qui ne mérite pas d'exister auprès des humains, et que ces derniers te semblent au contraire mériter ta

miséricorde, et bien ne penses-tu pas que tu seras toujours à temps de leur faire part de ta bonté en éliminant celui de ces monstres que tu es le plus sûr de terrasser : toi-même ?

Brutha n'avait pas su quoi y répondre, sinon qu'il ne pensait pas avoir le courage d'une telle décision, même le moment venu, chose qu'il n'avait pas osé avouer à Du Sable, sûrement à cause de cette fierté retrouvée qui lui tenait chaud depuis quelque temps.

– Désolée du retard ! Sérieux, j'ai cru que ce professeur Von Strab allait me faire camper à la fac !

Le visage un peu fatigué mais toujours aussi joli de Yasmína vint tirer le jeune Texan de ses souvenirs.

- It's ok, j'veux dire... Je suis pas là depuis longtemps...
- Ceci dit ça valait le coup, ajouta-t-elle en dégrafant sa mallette. J'ai fini par avoir la totalité de la traduction que tu voulais... celle des phrases que tu m'avais dictées en Miami-illinois, tu te souviens ?¹
- C'est vrai ? Vu ce que c'était, j'avoue que j'en attendais pas grand-chose, merci !
- Alors plus que le message, dit-elle en lui tendant une feuille manuscrite, c'est la tournure qui a fait bloquer Von

¹ Il s'agit du dialogue que l'Esprit Amérindien avait eu avec la Grand-mère (cf. Livre III p. 128) et que Brutha, de par sa mémoire absolue, n'a pu oublier, même sans en comprendre un mot. Le Miami-illinois était notamment la langue des Illinois, tribu qui donna son nom à l'Etat où se trouve Chicago.

Strab, il m'a pas mal cuisiné pour savoir où j'avais entendu ça, si bien que je me suis un peu pris les pieds dans le tapis à force, je pense qu'il a pas cru un seul de mes bobards, mais ça l'a pas empêché de me les traduire approximativement...

– Hm, en gros, si je comprends bien ce qu'est écrit, ça tourne autour d'une relation maître-esclave entre les deux interlocuteurs, l'un donne des ordres que l'autre exécute.

– Oui, et c'est justement ce qui est anachronique dans ce dialogue... Dans l'idée, ce genre de concept, présenté de la sorte, n'existait pas chez ces tribus jusqu'à une période très récente de leur histoire, et bien que leur langue se soit éteinte au milieu du vingtième siècle, le dialecte utilisé est bien plus ancien selon le professeur... Soit il s'agit d'une survivance étonnante de ce dialecte, soit il s'agit d'un message qui pousserait à reconsidérer la vision qu'on a de nos jours de l'organisation politique des tribus de cette époque !

Yasmina prit une seconde pour se remettre de son enthousiasme, souriant un peu d'elle-même.

– Mais il faut avouer que la première thèse est la plus plausible, reprit-elle. Des gens ont du se transmettre ce dialecte dans des zones reculées du pays, et ce jusqu'à une époque où l'esclavage était devenu courant...

– D'accord... dit soucieusement Brutha.

– Tu... veux toujours pas me dire d'où tu sors ça ? dit-elle après quelques seconde de silence supplémentaires.

– Je...

Brutha s'interrompit pendant quelques instants, non pas pour réfléchir, mais plutôt par la surprise de sentir ce courage insensé que faisait naître en lui le sourire de celle dont il était en train de tomber amoureux.

– Je pense que maintenant je peux, oui...

—

Au bout de deux soirs d'enquête supplémentaires, Shamal s'était décidé à agir, et avait convoqué ses hommes à l'extérieur du Succubus Club, près de l'entrée du parking qui menait au sous-sol de la boîte.

Brutha et Hal arrivèrent ensemble, ce dernier étant suivi de Ghim qui était, lui, complètement enveloppé dans un cache-poussière rapiécé à la va-vite et coiffé d'un large chapeau de cow-boy, sans oublier le sac de voyage aux

couleurs bon marché qu'il portait à l'épaule et à l'intérieur duquel il avait dû dissimuler sa hache.

Par rapport à l'idée qu'il se faisait des accoutrements qu'il croisait à l'intérieur de la discothèque, Shamal jugea qu'hormis pour ce qui était de sa taille, le Nain ne se ferait sûrement pas remarquer.

- Vous n'avez pas emmené votre nouvelle recrue ? dit-il à Hal lorsqu'ils arrivèrent à son niveau.
- Ouais, s'étonna Brutha à son tour, c'est vrai ça, il est où ce « Narsus » ?
- Il est par ici, dit Hal évasivement. Mais invisible, en quelque sorte...
- Invisible, dites vous ? dit Shamal avec intérêt.
- Hm, plus exactement dans le monde des Esprits, l'Umbrà, vous savez, cette sorte de reflet du monde physique...
- C'est balèze comme pouvoir ça, opina Brutha avec un sérieux un peu surfait. Si tu nous avait dit qu'il pouvait faire ça plus tôt on aurait pu s'en servir pour nos enquêtes de ces dernières nuits, tu crois pas ?
- D'une, répondit Hal durement, il aurait fallu que je le sache ; et de deux, c'est loin d'être aussi utile que tu le crois... Quand je lui demande de pareilles choses il a tendance à prendre des initiatives plutôt risquées, je préfère encore faire ça à l'ancienne pour le moment, j'ai

comme l'impression qu'il est pas assez habitué encore à l'environnement terrestre...

– Parce qu'il est carrément « tombé de la lune » ? s'exclama Brutha sur le ton de la plaisanterie.

– Pour autant que je sache, dit Hal sérieusement.

– J'espère que cela ne compromettra pas l'efficacité de notre plan, soupira Shamal sans réellement s'attendre à une réponse.

– Je pense qu'il a compris ce genre de concepts-là, dit Hal, il devrait pas y avoir de soucis...

– A part ça, dit Brutha, si tu nous expliquais un peu mieux ce « plan » ?

– C'est simple, commença Shamal. D'après ce que nous avons pu apprendre il y a, pour le moins, un de ces Serpents qui est un habitué régulier du Succubus Club. Suite à ma rencontre avec une jeune Artiste du nom de Portia, ainsi qu'aux divers témoignages que vous avez recueillis, je pense avoir une piste sérieuse : Il s'agirait d'un autre Artiste appelé « King ». Ce dernier réunit plusieurs des critères qui nous intéressent : habitant récent de Chicago, souvent en déplacement, pas d'échanges de sang connus auprès des Vampires de la Cour, ainsi qu'une lignée, un Domaine et un emploi du temps sujets à hypothèses contradictoires... Comme il doit passer ce soir ici, je pense aller l'interroger, une fois que j'aurai eu confirmation de sa présence par cette Portia, qui doit nous rejoindre ici lorsqu'elle l'aura repéré.

Votre présence étant nécessaire pour l'appréhender, si mon pronostic s'avère exact.

– Je vois, dit Hal, tu comptes pas plus que ça faire dans « l'efficacité » du genre discrète en fait...

Le Monarque répondit d'un regard à peine interrogateur à la remarque de l'Affranchi.

– Je veux dire, reprit ce dernier, que c'est plutôt frontal comme approche quand-même...

Shamal garda un silence serein pendant quelques secondes. A le voir ainsi, il était toujours aussi difficile de savoir s'il allait répondre.

– Bonsoir... dit Portia en interrompant l'échange de regards.

Comme souvent parmi les membres de son Clan, il s'agissait d'une personne douée d'une singulière beauté. Plutôt de type Méditerranéenne, les cheveux mi-longs noirs et apparentant un peu moins d'une trentaine d'années. Elle était vêtue de tenues en revanche plutôt passe-partout, sans style particulier, et portait des lunettes de soleil qu'elle releva sur la tête en arrivant, dévoilant des yeux tout aussi noirs que l'étaient ceux de Shamal, qui se tourna vers elle.

– Vous voici, dit-il froidement. Vous avez du nouveau ?

– Euh... oui, dit-elle après avoir fait un petit signe de salut de la tête en direction des deux autres Archontes.

King est là, il discute avec une fille dans le labyrinthe, je sais pas trop s'il va rester longtemps, cela dit...

– Parfait, dit Shamal, en route, nous vous suivons.

Sans plus tarder, Portia remit ses lunettes et reprit le chemin du club, le Monarque lui emboitant le pas d'un air décidé. Après s'être échangés quelques regards étonnés, les autres firent de même.

La salle principale du sous-sol était comme d'habitude envahie d'une foule assez dense, ce qui aurait pu gêner leur progression s'il n'y avait eu Shamal qui dégageait un passage aisément à tout le groupe en lançant des regards qui faisaient s'écarter la clientèle sans qu'elle semble même avoir tout à fait conscience du phénomène. Malgré l'aspect pratique de la chose, cela ne passait pas tout à fait inaperçu pour qui savait reconnaître ce type de pouvoir psychiques, et les deux autres Archontes s'inquiétèrent un peu des conséquences d'une telle tactique.

Arrivés à l'intérieur du « labyrinthe », le groupe ralentit pour laisser Portia retrouver le chemin à travers ces cloisons bigarrées et malodorantes. Au bout de quelques mètres, elle s'arrêta et fit signe à Shamal de continuer dans une direction. Celui-ci ne prit même pas la peine de lui accorder un regard supplémentaire et s'engagea dans cette direction, suivi, plus timidement, par ses hommes.

Se trouvaient en effet dans ce cul-de-sac deux personnes. Une adolescente au look provoquant et un homme d'assez grande taille mais plutôt mince, vêtu de tenues amples et colorées recouvertes d'un lourd manteau en laine grisâtre. Il s'apprêtait visiblement à enlacer la jeune fille, celle-ci semblant à ce point sous son emprise qu'elle ne remarqua pas l'arrivée des Archontes.

– Tu es King ? dit Shamal impérativement.

L'homme se sentit obligé de tourner son regard vers le Monarque, mais on pouvait y lire la colère. Articulant avec lenteur, il dit d'une voix basse et rauque :

– On se retrouve à l'entrée bébé...

Sortant de sa transe, l'adolescente jeta quelques regards effrayés au groupe qui s'était réuni face à elle, puis le traversa promptement sans tenter davantage d'analyser la situation.

– J'ai quelques questions à te poser sur tes faits et gestes de ces dernières semaines, poursuivit Shamal sans y prêter attention.

– Qui veut savoir... ? dit King en tirant une cigarette de ses poches.

– Moi, répondit Shamal en intensifiant son regard de sorte que l'Artiste eut une hésitation avant de sortir son briquet d'une autre poche.

– Euh, attends voir, dit l'homme après l'avoir allumée et tiré une paire de bouffées. J'ai la gueule d'un d'ces fous qui rêvent d'mettre la ville à feu et à sang pour

changer d'chef à ton avis ? Là, si c'est c'que tu penses, mec, laisse-moi t'dire que tu vas être déçu, parce que c'est pas vraiment mon créneau tu vois...

– Dûmm, coupa Shamal en esquissant une forme de sourire, ce nom ne t'est pas inconnu, n'est-ce pas ?

– Jamais entendu parler, dit King immédiatement.

– C'est bien ce que je pensais, tu mens... murmura le Monarque en baissant les yeux.

– C'est bon ? ironisa l'Artiste. T'as fini ? J'peux retourner à mon goûter maintenant ?

Shamal dirigea vers King un regard des plus agressifs, qui eut pour effet de faire reculer ce dernier dos au mur, en laissant tomber sa cigarette au sol.

Tandis qu'il s'agrippait aux parois, déformant son visage en une grimace hideuse, le Monarque dit :

– Brutha, gardez bien les yeux sur son aura. Willis, tenez vous prêt à intervenir et dites à votre « Narsus » de bien observer toute anomalie qui surviendrait dans le monde des Esprits.

Hal posa la main sur le Sceptre qu'il dissimulait sous sa veste, et commença à bouger imperceptiblement les lèvres tandis que son regard se perdait dans le lointain.

– *Que puis-je faire pour vous, ô mon Seigneur... ? dit Narsus, dont l'apparence dans l'Umbrà n'était, comme on pouvait s'y attendre, en rien moins étrange que dans le monde physique.*

– *Là où se tient cet homme, indiqua Hal, regarde bien et préviens moi si quoi que ce soit d'étrange arrive.*

– *D'étrange ? répéta Narsus dubitativement. Vous voulez dire comme une métamorphose en dragon ? L'apparition d'une porte menant aux enfers ? Ou bien encore l'invocation d'une créature maléfique ?*

– *Euh... oui quelque chose du genre, mais ne fais rien sans me demander d'abord, hein, comme on a dit, tu te souviens ?*

– *Oui, Seigneur, je me souviens, n'ayez crainte...*

Reportant son attention sur King, l'Affranchi remarqua que celui-ci était désormais bien plus calme, et paraissait sous l'emprise de Shamal, qui se tenait très près de lui, ne bougeant pratiquement plus.

Voyant que tout danger immédiat semblait écarté, il jeta un regard vers l'endroit où aurait du se trouver Brutha, mais il n'y était plus. Comme il s'était engagé avant lui dans le labyrinthe, il n'aurait su dire à quel moment il était parti, et posa la question à Ghim :

– Il est où Brutha ?

– Je ne sais, répondit le Nain. Il nous a promptement quittés il y a quelques instants en mettant un de ces appareils que vous avez tous à l'une de ses oreilles.

– Merde, qu'est-ce qui lui prend ? Shamal, vaut mieux que j'aïlle le cher...

Hal s'interrompit en voyant que si bien le Monarque n'avait pas bougé, l'Artiste s'était par contre redressé et affichait un regard des plus assurés. Il prit un sourire de mauvais augure et, s'exprimant en une langue que seul Shamal pouvait comprendre, dit :

– Prépare-toi à souffrir, Infant d'Himrahotep.

—

Tout en bousculant la foule en direction de la sortie du club, Brutha continuait de répondre de son mieux aux phrases affolées de Yasmina :

– ...fais quelque chose Brutha, disait-elle en sanglotant, je comprends rien à ce qu'il m'arrive...

– Mais qu'est-ce qui se passe au juste ? T'es où ?

– Dans la rue, mais ils me suivent toujours, depuis mon appartement...

– Qui te suit ? Dans quelle rue ?

– Je sais pas... je croyais être à côté de chez moi mais je connais pas cet endroit, je vais regarder le nom de la rue, attends...

Brutha quitta le Succubus Club et commença à courir dans la rue, tandis que Yasmina lui transmettait une adresse, en effet assez éloignée de là où elle habitait.

– Ok, écoute-moi bien, tu restes planquée dans cette ruelle-là, ne bouge pas, j'arrive dans cinq minutes, ok ?

Raccrochant au niveau de la voiture de Hal, Brutha tira de sa poche le double qu'il en avait fait faire il y a de

cela quelques semaines déjà, convaincu qu'une occasion de s'en servir se présenterait tôt ou tard. Il démarra le véhicule et se mit à rouler à toute allure à travers les rues de Chicago, craignant le pire et se maudissant déjà de lui avoir parlé de sa véritable nature.

C'était évident, se disait-il, à quoi s'attendre ? Bien des individus devaient avoir intérêt à exploiter ce point, après tout il avait enfreint la Mascarade, et même si c'était pas ça, il a participé avec les autres Archontes à tellement de missions du Prince, que sa liste d'ennemis potentiels ne pouvait qu'être très longue, qu'espérait-il ? Bien sûr que de flirter avec une mortelle ne pouvait être interprété que comme une faiblesse à exploiter pour ceux-là... Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans son « loop », le jeune Texan écrasait, chaque fois plus, l'accélérateur.

Quand il arriva à proximité de l'adresse indiquée, la première chose qu'il perçut, ce fut la présence d'un homme à l'entrée de la ruelle en question. Il s'agissait d'une silhouette en tous points semblable à celle des hommes en noir qu'il avait croisé auprès de Lodin à une reprise¹.

A peine eut-il le temps de s'en apercevoir que celui-ci fit visiblement de même : Il se tourna vers lui et, alors que la voiture était encore à plusieurs dizaines de mètres, fixa Brutha dans les yeux. Arrivé dans un état proche de la frénésie, le jeune Texan tenta le tout pour le tout et

¹ Pour les « Hommes en noir », cf. Livre IV p. 36.

grimpa sur le trottoir, fonçant à toute allure sur l'étrange individu.

Ce dernier ne bougea pas d'un pouce, mais poursuivit son observation d'autant plus intensément. Soudain, les pneus de la voiture crevèrent et, lâchant un juron, Brutha enchaîna les manœuvres désespérées pour éviter de perdre tout contrôle du véhicule.

Celui-ci dépassa la ruelle et le point où aurait dû se trouver l'homme en noir, puis alla percuter la vitrine d'un magasin voisin.

Descendant de la voiture en vitesse, Brutha fut certes surpris de ne plus voir de traces du mystérieux personnage, mais plus encore de constater le silence qui s'installa dans le voisinage, attirant son attention sur le fait que la boutique, malgré sa vitrine dévastée, n'émettait pas l'alarme caractéristique dont tout établissement de ce genre était pourvu.

Après quelques pas, il s'arrêta, se retourna et jeta un coup d'œil derrière lui. Affichant cette fois-ci une franche appréhension, il prit une seconde pour s'armer de courage et réviser mentalement ses formules Thaumaturgiques, avant de s'engouffrer dans la ruelle.

Plusieurs dizaines de mètres derrière lui, de l'autre côté de la rue, se trouvait désormais la voiture, les traces de ses freinages sur le sol ne correspondant pas du tout à la trajectoire qu'elle avait suivie.

« Crédits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en Février 2k9